La cartographie au secondaire : place et vertus d'un outil de la géographie

Jean-Pierre Danielo

▶ **To cite this version:**

Jean-Pierre Danielo. La cartographie au secondaire : place et vertus d'un outil de la géographie. Education. 2016. dumas-01401829

HAL Id: dumas-01401829

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01401829

Submitted on 23 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2015-2016

Master Métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation, second degré
Spécialité histoire -géographie

La cartographie au secondaire:

Place et vertus d'un outil de la géographie

DANIELO Jean-Pierre

Sous la direction de M. Halko

Membres du jury
Monsieur Renaud Malgogne |Enseignant du secondaire

UNIVERSITÉ DE NANTES

Soutenu publiquement le :
Mardi 24 mai 2016

université angers

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).

- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.

- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) .....
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le jj / mm / aaaa

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE: CHOIX DU SUJET ET ÉCLAIRCISSEMENTS THÉORIQUES

1 Motivations et choix du sujet

2 Cartes, cartographie, de quoi parle-t-on ?

2.1. Qu'est ce qu'une carte ?

2.2. Qu'est ce que la cartographie ?

2.3. La carte et l'évolution de ses usages

3 L'enseignement de la cartographie au secondaire

3.1. La fin des années 90, un tournant pour la cartographie en milieu scolaire

3.2. Les vertus de cet exercices

3.3. L'absence d'un renouvellement de la littérature scientifique au sujet de la cartographie en milieu scolaire

4 Problématique et plan de la recherche

SECONDE PARTIE : RECHERCHE

1 La place de la cartographie au secondaire : l'éclairage par la consultation des ressources officielles

1.1. La consultation des bulletins officiels

1.2. La consultation des manuels d'enseignement

1.3. Cartographie et ressources officielles : le mimétisme entre la place de la cartographie dans les BO et la place de la cartographie dans les manuels.

2 La place de la cartographie au secondaire : le regard des acteurs

2.1. Les enseignants et la pratique cartographique au secondaire

2.2. Rencontre avec le co-responsable du « Concours Carto »

2.3. Les résultats du regard des acteurs

3 La cartographie permet-elle une meilleure acquisition des notions ?

3.1. Présentation des objectifs visés et du dispositif réalisé

3.2. La réalisation de l'expérience

3.3. Analyse des résultats et limites du dispositif

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE: CHOIX DU SUJET ET ÉCLAIRCISSEMENTS THÉORIQUES

1 Motivations et choix du sujet

J'ai sans cesse apprécié les cartes et les croquis pour leur facilité d'approche. L'image nous fige et nous interpelle. En ce qui me concerne, étudier les cartes ou pratiquer la cartographie ont toujours été des moyens plus efficaces d'assimiler l'apprentissage de l'histoire et de la géographie. Pourtant, je conserve un souvenir assez flou de ce deuxième élément. En effet, en s'invitant de manière ponctuelle dans mon cursus, la cartographie ne s'est imposée qu'en de rares occasions. Je trouve cela dommage de ne garder que ce seul souvenir de cette pratique qui pourtant, de mon avis personnel, devrait occuper une place plus importante dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire. Persuadé de l'importance de la cartographie comme ressources didactiques, j'ai décidé d'en explorer les tenants et les aboutissants en me préoccupant, notamment, des apports bénéfiques de cet exercice au collège et au lycée.

2 Cartes, cartographie, de quoi parle-t-on ?

2.1. Qu'est ce qu'une carte ?

Partons de la base. De manière générale, selon les définitions contemporaines des dictionnaires, la cartographie serait une *« Représentation à échelle réduite de la surface totale ou partielle du globe terrestre »* Deux données sont ici essentielles pour faire cette ébauche de définition. Tout d'abord le fait qu'une carte est une représentation d'une partie ou de la totalité de la surface de la planète. La carte s'appuie donc sur quelque chose de concret, qui existe, elle n'est pas totalement détachée de la réalité. Le deuxième élément est celui de l'échelle. Cette dernière est capitale et inévitable dans la construction d'une carte puisqu'elle permet, tout en respectant l'intégrité d'un espace, de réaliser la reproduction miniature d'une portion ou de la totalité du réel. Ces deux éléments sont également pointés du doigt par R. BRUNET R.FERRAS et H.THERY dans la définition qu'ils donnent de la carte dans « les mots de la géographie ». Pour eux la carte est « *une représentation de la terre ou d'une portion de l'espace terrestre , quel que soit le support matériel ». « La carte est un modèle réduit ; elle a donc une échelle, qui mesure le rapport numérique entre l'image de l'objet et sa taille réelle. Elle utilise des signes conventionnels, qui sont décryptés dans la légende ».* Cette définition introduit un troisième élément qui lui aussi est essentiel, la légende. Celle ci n'est pas obligatoire, on parle alors de « carte muette ». Cependant elle est présente dans une grande majorité des cartes conventionnelles . Cette légende n'est rien d'autre qu'une explication organisée des figurés présents sur la carte. Ces figurés, qui peuvent être de différentes natures (ponctuels, de fond ou de surface, linéaires..) font partie d'un ensemble plus vaste, la sémiologie graphique. Désignant littéralement la science des signes, le terme de sémiologie est emprunté par J.BERTIN pour designer, en cartographie, « *l'ensemble des règles de bon usage des signes et symboles de la légende* ».Il

semble donc que la carte se construise autour de trois éléments centraux : La représentation d'un espace réel, l'utilisation du jeu des échelles pour permettre la reproduction miniature d'un espace plus ou moins grand et enfin la répertorisation dans une légende d 'éléments de sémiologie graphique pour faire parler la carte.

2.2. Qu'est ce que la cartographie ?

Appliquons maintenant le même dispositif pour définir la cartographie. Le Petit Robert de la langue française nous donne la définition suivante *« établissement du dessin et de l'édition des cartes et plans »*. En vulgarisant cette définition, on pourrait dire que la cartographie c'est l'art de construire une carte. On retrouve cet aspect artistique dans la définition qu'en donne R.BRUNET, R.FERRAS et H.THERY puisqu'ils définissent la cartographie de la manière suivante : *« art, technique et science de l'élaboration des cartes. »*. Cependant le simple fait de construire une carte ne veut pas forcement dire que l'on fait de la cartographie car celle-ci obéit à des règles strictes et des conventions telles que la proportionnalité des figures, les gradations de couleurs et de grisés ou encore la rigueur de la légende. La cartographie est donc une science qui nécessite un apprentissage qui doit figurer en principe dans tout cursus de géographie. Si l'on se recentre sur l'enseignement secondaire, la tâche cartographique correspond selon le Bulletin officiel à l'art de *« compléter une légende, de tracer des flux, de mettre en relation des espaces géographiques, de choisir un figuré, d'identifier graphiquement une information ou un espace sur une carte ou un croquis en le coloriant, en l'entourant, en le hachurant. »*. Marie MASSON et Olivier GODARD dans leur article intitulé « la cartographie au brevet des collèges » pour la revue *CARTO* regroupent ces exercices en trois grands types de tâches cartographiques : Le repérage, la réalisation du croquis de synthèse et l'analyse de carte qui, selon eux, favorisent *« l'acquisition de plusieurs compétences sur l'espace »*. Cette analyse est justifiable par le fait que le repérage sur une carte et l'analyse de carte sont des activités qui permettent d'acquérir un certain nombre de savoir-faire indispensables pour la cartographie. Mais pour notre sujet nous considérerons qu'une tâche sera cartographique si et seulement si elle convoque les élèves dans une production graphique. Or, il convient ici d'éclaircir quelque peu les termes souvent utilisés en géographie et qui sont l'objet d'une production graphique par les élèves. Pour cela on peut prendre pour référence Gérard DOREL qui a proposé les définitions suivantes lors du colloque de Clermont-Ferrand en 1997 consacré à la cartographie ; définitions qui ont été ré-exploitées ensuite par Jean-François JOLY et Roger REINERI dans la revue MAPPEMONDE en décembre 1999. D'après DOREL, le premier terme à définir est celui de croquis. Le croquis est une production graphique rattachée à un fond de carte et donc associée à un lieu. Cette représentation s'exprime selon différentes échelles. Le croquis suppose aussi qu'il soit le fruit d'une démarche scientifique de mobilisation des connaissances de façon organisée et hiérarchisée.Cette restitution des connaissances passe par la construction d'une légende et de sa représentation sur le fond de carte. Le croquis est à distinguer du schéma qui lui aussi est une production graphique qui peut être convoquée en classe du secondaire. Le schéma, toujours d'après DOREL, *« est plus simple dans sa réalisation graphique »* (le fond de

carte n'est pas présent) *« mais est plus ambitieux dans ses objectifs. Le schéma relève d'une démarche interprétative qui permet de mettre en évidence la structure et la dynamique des espaces étudiés que l'on représente par des signes porteurs volontairement simplifiés »*. En se détachant du fond de carte, le schéma insiste donc plus sur les enjeux géographiques de l'espace étudié. Ces deux modes de représentation obéissent à des règles communes d'organisation et utilisent le même langage, celui de la sémiologie graphique.

2.3. La carte et l'évolution de ses usages

D'un point de vue épistémologique maintenant on remarque que la carte a une définition qui a évolué au cours des XIXe et XXe siècles. Selon Jean Paul Bord dans « L'univers des cartes. La carte et le cartographe » on peut distinguer différents « temps » selon lesquels la définition de la carte a varié. Tout d'abord au cours du XIXe siècle et durant une partie du XXe la carte est une façon d'exprimer purement la vérité et la réalité du terrain. La réussite d'une carte se mesurait dans sa capacité à représenter quelque chose de réel et le plus fidèlement possible. Plus récemment , la carte est surtout définie comme une représentation. Ainsi les représentations chorématiques développées par le spécialiste Roger BRUNET, sortent par exemple tout à fait de cette quête de la réalité en insistant plutôt sur des représentations schématiques (les chorèmes) d'un espace ou d'un type d'espace et sur les phénomènes spatiaux qui le concernent. Une chose est sûre aujourd'hui, c'est que le rapport à la carte a fortement évolué sur les trente dernières années. En effet comme le signale Jean-François THEMINES dans sa préface de l'ouvrage « La carte dans tous ses états : observer, innover, convaincre » « *l'école a longtemps été l'unique référence sociale en matière de cartes. Ce temps là appartient au passé ».* Les usages de la carte se sont donc démocratisés. Aujourd'hui, avec Internet 2.0 et les smartphones, tout le monde peut avoir accès à une carte dans le creux de sa main. Alors que certains pensent que la démocratisation de l'usage des cartes par une production en abondance se fait au détriment de la qualité des cartes, d'autres comme MULLER et LAURINI (1997), n'hésitent pas à parler de révolution. En outre cette démocratisation des cartes et de la cartographie a poussé les géographes à se questionner sur cet outil traditionnel de la discipline. Cette réflexion a conduit au début des années 2000 à un « tournant épistémologique »(Jean-Paul BORD,2012) . En effet différents géographes ont mis en évidence que les cartes n'étaient pas objectives. Ce courant qui vient des États-Unis dénonce notamment le pouvoir mensonger des cartes qui sont de plus en plus utilisées politiquement. Ainsi un des fondateurs de cette philosophie, Brian HARLEY, déclare que « *les cartes sont un moyen d'imaginer, d'articuler et de structurer le monde des hommes. Parce qu'on accepte de telles prémices il devient facile de comprendre à quel point elles se prêtent à des manipulations de la part des puissants de la société* »(GOULD, BAILLY, 1995) . Dans le même registre Marie Françoise DURAND signale en 2004 que *« les cartes ne sont ni objectives ni exhaustives, elles ne sont en rien le réel mais son interprétation. »* Ces deux exemples montrent que devant la production en abondance de cartes, notamment grâce au développement

du numérique, les géographes ont développé une nouvelle façon d'appréhender cet outil majeur de la géographie.

3 L'enseignement de la cartographie au secondaire

3.1. La fin des années 90, un tournant pour la cartographie en milieu scolaire

Le *« tournant épistémologique »*(Jean Paul BORD,2012) du début des années 2000 vis à vis des cartes et de leurs usages s'est traduit dans l'enseignement de la géographie par une réintroduction importante de la cartographie dans les classes du secondaire. Cette réintroduction a été favorisée par l'investissement personnel de Gilbert GAUDIN présenté par Roger BRUNET dans la revue Mappemonde(1999) comme *« l'un des acteurs principaux de la réforme de l'épreuve d'histoire géographie au baccalauréat »*. Cette réforme présentée par dans le bulletin officiel de l'éducation nationale n°12 du 20 mars 1997 et appliquée lors des épreuves de l'année 1999, marque en effet un avant et un après dans l'appréhension de cet exercice dans les classes du secondaire. Antérieurement la cartographie n'était pas absente dans l'épreuve finale du lycée, mais était*« adjointe à l'une des deux dissertations proposées aux candidats, la carte se réduisait à une tentative plus ou moins réussie de mémorisation des cartes de manuel en fonction d'une liste récurrente de sujets (agriculture, population, industrie, etc.) »* (DUTHEL,PUEL,dans MAPPEMONDE, 1999). Avec la réforme du baccalauréat la cartographie prend une place particulière dans le fait qu'elle constitue à elle seule une épreuve en Géographie. Elle n'a plus le statut de production « adjointe ». Cette nouveauté dans l'épreuve du bac s'est accompagnée d'une recrudescence de la cartographie dans les programmes du lycée. L'introduction, en 2013, d'une tâche cartographique dans les épreuves du diplôme national du brevet (DNB) s'inscrit dans une dynamique grandissante de la convocation des cartes et de la cartographie qui est consécutive à la réforme du bac en 1997. Cette réforme succède elle même au « boom » de la production de cartes qui est lié à la révolution du numérique. Les concepteurs des programmes de la fin des années 90 étaient alors animés par la volonté de réintroduire la cartographie dans les classes du secondaire afin que les élèves soient mieux armés pour analyser des cartes toujours plus nombreuses. A partir de cet instant les cartes retrouvent une certaine vitalité dans les classes du secondaire. En effet comme le montre Gérard HUGONIE dans « la carte dans tous ses états » des progrès indéniables ont été réalisés dans l'utilisation des cartes au secondaire. Ces progrès touchent, pour lui, trois domaines : des consignes d'élaboration des croquis qui sont plus claires, des questions plus concrètes autour des cartes et enfin des analyses plus poussées. De plus, HUGONIE se félicite de la diminution relative des croquis de simple localisation des données (grands ensembles de relief, villes, usines...) ainsi que des exercices qui demandent de localiser des faits sur une carte au profit de croquis problématisés. C'est dans ce sens qu'il déclare qu' *« aujourd'hui les manuels et les enseignants ont intégré l'idée qu'une carte essayait de*

*répondre à une question spécifique en ne retenant que les données utiles à cet effet, classées et hiérarchisées en fonction d'une problématique préalable. »*Enfin il se réjouît aussi, au niveau cartographique, de l'explication plus avancée, plus claire et plus concrète de la sémiologie graphique dans les manuels et par les enseignants.

Pourtant, derrière ces observations plutôt réjouissantes Gérard HUGONIE déplore aussi une frilosité des pratiques cartographiques dans la majorité des classes. Cette frilosité s'exprime selon lui tant du coté quantitatif, puisque ces exercices sont peu réalisés en classe, que du côté qualitatif puisque ces exercices sont généralement de faible niveau. Par la suite il donne les différentes raisons qui déterminent cette situation. Premièrement il déplore des formations insuffisantes des enseignants en cartographie puisque la majorité d'entre eux sont plus historiens que géographes. Ensuite il fournit des raisons plus pédagogiques ; expliquant, entre autre, que l'exercice cartographique demande des compétences différentes notamment en matière de gestion de classe, de gestion du temps et que ces compétences ne sont pas forcement maîtrisées par les enseignants. Enfin, Gérard HUGONIE évoque un faible intérêt général, de la part des enseignants, pour les relations et les structures spatiales.

Concernant la place de la cartographie dans le secondaire, Cristophe CLAVEL dans son article intitulé *« L'enseignement de la cartographie dans le secondaire »* adopte le même point de vue que Gérard HUGONIE. Il observe lui aussi une utilisation quasi systématique des cartes que ce soit en histoire ou en géographie. C'est dans ce sens qu'il déclare que *« rarissimes sont les heures de cours où les professeurs n'utilisent pas de cartes qu'elle qu'en soit la forme : cartes statistiques, topographiques, synthétiques ou historiques. Les manuels scolaires de géographie niveau collège ou lycée fourmillent de ces cartes »*. De la même manière il déplore une sous représentation de l'exercice cartographique dans les classes du secondaire. Ces derniers,bien qu'il faille les aborder obligatoirement selon les programmes, apparaissent pourtant de manière ponctuelle dans le cursus géographique d'un collégien ou d'un lycéen. De plus quand ces exercices sont obligatoires, comme lors du baccalauréat, il est souvent constaté que les candidats *« surchargés finissent par apprendre par cœur les dix ou quinze croquis qui « tombent » sans vraiment penser à en construire par eux même »*. Toutes ces questions soulevées par ces spécialistes, nous les convoquerons lors de notre recherche sur la place de la cartographie dans les classes du secondaire aujourd'hui.

3.2. Les vertus de cet exercices

Jean-François JOLY et Roger REINERI en posant les intérêts fondamentaux de l'introduction de l'épreuve du croquis au bac dans leur article *« La carte, ça sert d'abord à enseigner la géographie »* (MAPPEMONDE ,1999), posent le rapport particulier entretenu entre la discipline géographique et les cartes. Pour eux cette épreuve poursuit trois desseins: le premier est de véhiculer un *« mode de langage qui obéit à*

d'autres règles que le langage écrit ». Le second, par l'apprentissage du langage cartographique, est de permettre aux élèves de reconnaître les différentes formes d'organisation de l'espace et ainsi d'appréhender une nouvelle manière de lire le monde. Enfin, le troisième objectif est la construction intellectuelle des élèves. Au même titre que d'autres exercices, le croquis demande *« la compréhension d'une problématique par un choix approprié et limité d'informations, construction, logique et hiérarchisation de la légende, maîtrise des informations»*. D'après la déclinaison de ces objectifs, la cartographie semble donc être un exercice très légitime dans l'enseignement secondaire avec des vertus importantes. Ces vertus sont aussi vantées dans la fiche EDUSCOL *« Cartes et images dans l'enseignement de la géographie* »rédigée par Paul ARNOULD et Catherine BIAGGI en 2002. Ces derniers soulignent tout d'abord la forte influence générée par l'introduction de la cartographie dans les épreuves du baccalauréat . *« l'introduction au baccalauréat du croquis de géographie construit à partir d'un fond de carte a relancé sa pratique en classe.* » Derrière ce constat ARNOULD et BIAGGI louent les qualités d'un exercice qui s'inscrit clairement dans la démarche géographique de sélection et localisation des informations et de hiérarchisation des données. Enfin, dans le même sens que Gérard HUGONIE, la fiche eduscol félicite les progrès qui ont été réalisés dans l'appréhension de cet exercice qui n'est plus cantonné à un simple rôle de reproduction de carte.

3.3. L'absence d'un renouvellement de la littérature scientifique au sujet de la cartographie en milieu scolaire

Toutes ces réflexions, louant les vertus de la cartographie dans l'enseignement secondaire, sont issues d'ouvrages publiés au lendemain de l'application de la cartographie dans les épreuves du baccalauréat. Autrement-dit elles datent toutes du tournant des années 2000. En revanche depuis une dizaine d'années *« la carte, objet et outil fondamental de l'enseignement de l'histoire et de la géographie, n'a plus fait l'objet de réflexions à la fois théoriques et didactiques »*. Nicole LUCAS, par cette phrase tirée de l'introduction de l'ouvrage collectif « La carte dans tous ses états »(2012), signale un manque de renouvellement de la littérature relative à cet exercice particulier de la discipline.

4 Problématique et plan de la recherche

Même si les publications sur la question sont datées, c'est en partant de ces réflexions sur la pratique de la cartographie que nous nous demanderons si la position actuelle de cet exercice dans l'enseignement secondaire est en adéquation avec l'impact qu'il peut avoir sur la compréhension des élèves en classe d'histoire géographie.

Pour cela notre recherche sera divisée en trois temps. Les deux premières parties seront consacrées à l'observation de la place actuelle de la cartographie dans l'enseignement secondaire. Cette activité, qui viendra

confirmer ou infirmer les propos de Gérard HUGONIE et de Cristophe CLAVEL, sera organisée premièrement autour de l'analyse des documents officiels de l'éducation nationale (Bulletins officiels et manuels) pour s'intéresser ensuite au regard des acteurs de la profession. Dans une troisième et dernière partie c'est la capacité de cet exercice à transmettre des connaissances qui sera questionnée. Ce dernier point sera abordé par l'intermédiaire d'un dispositif de recherche mis en place auprès d'élèves du secondaire.

SECONDE PARTIE : RECHERCHE

1 La place de la cartographie au secondaire : l'éclairage par la consultation des ressources officielles

1.1. La consultation des bulletins officiels

a) Les bulletins officiels (BO), qu'est ce que c'est ? Que cherche-t-on ?

D'après sa définition publique le B-O est l'organe officiel du ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative qui *« publie les textes réglementaires (décrets, arrêtés, circulaires, etc.) relatifs à la mise en place des mesures ministérielles. Il est publié tous les jeudis. Le BO est consultable uniquement en version électronique, qui peut être téléchargée ».* Par l'intermédiaire de ces publications hebdomadaires l'éducation nationale rend donc officiel l'ensemble de ses décisions prises aux différentes échelles administratives déployées sur le territoire national. On trouve par exemple dans le BO publié le 22 avril 2016 aussi bien une communication relative à un échelon local, avec notamment une requalification de la dénomination des CIO (conseils d'information et d'orientation) de l'académie de Lyon, qu'une communication réalisée pour l'ensemble du territoire avec la publication des œuvres obligatoires inscrites au programme de terminale de la série littéraire à partir de 2016-2017. C 'est donc par cet outil que l'éducation nationale publie ses décisions. Parmi ces publications, celles qui nous intéressent pour notre sujet, sont celles relatives aux programmes d'enseignement d'histoire, de géographie et d'éducation morale civique du secondaire. Ces programmes, bien qu'ils soient renouvelés fréquemment et qu'ils fonctionnent de manière différente selon les niveaux, ont un certain nombre de traits communs qu'il convient de présenter pour pouvoir ensuite les exploiter. Premièrement ils nous renseignent, tous, sur les différents thèmes à aborder avec les élèves que ce soit en histoire,en géographie ou en éducation morale et civique. Ensuite, et cela s'est amplifié ces dernières années avec la mise en place du "socle commun de connaissances et de compétences" en 2005, ces programmes nous présentent les différents savoirs, savoir-faire et savoir-être que les élèves doivent maîtriser par l'intermédiaire du travail dans la discipline. Enfin, les programmes permettent aux enseignants d'organiser librement leurs programmations annuelles en déterminant le temps à accorder à chaque discipline et à chaque séquence. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la place de la cartographie dans l'enseignement secondaire connaît une rupture avec la publication du BO du 20 mars 1997 qui institue l'épreuve de cartographie au baccalauréat. Depuis cet instant, la tâche cartographique, qu'elle soit désignée sous le terme de « croquis », de « schéma cartographique » ou encore de « représentation cartographique », occupe une place plus importante au sein des programmes d'histoire-géographie. C'est justement cette place que nous allons essayer de caractériser en auscultant les

derniers B-O correspondants à chaque niveau. Au delà de tous ces programmes un examen attentif des épreuves d'histoire-géographie du Brevet (DNB) et du Baccalauréat sera aussi réalisé.

Cette auscultation poursuit différents objectifs qu'il nous faut expliciter avant d'en analyser les résultats. Le premier dessein est de réaliser, à partir de tous ces BO, une liste exhaustive de toutes les invitations à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves. A partir de cette liste le second objectif est d'étudier les rapports respectifs de l'histoire et de la géographie avec les activités cartographiques présentées dans ces programmes. En définitif il s'agit de savoir si, selon les BO, les tâches cartographiques sont l'apanage de la géographie ou bien si l'histoire est elle aussi invitée à s'approprier l'exercice. En s'appuyant toujours sur cette liste établie en amont, le troisième objectif est d'analyser la quantité d'incitations à réaliser des tâches cartographiques suivant le niveau où l'on se situe. Ainsi nous pourrons savoir si il y a une corrélation entre niveau et invitation à la pratique. Il s'agira par exemple de voir si, face la pression du Baccalauréat, le programme de terminale invite à réaliser davantage d'exercices cartographiques.

Le dispositif et les objectifs de recherche dans les BO ayant été présentés, voyons désormais ce que cela donne en matière de résultats.

b) La place accordée à la cartographie dans les BO relatifs aux programmes et dans les épreuves du secondaire

L'établissement de la liste exhaustive des incitations à réaliser des tâches cartographiques (**Annexe 1**) a été effectuée à partir de l'étude de 14 BO répartis sur sept niveaux d'enseignement et sur l'analyse des deux principaux examens du secondaire à savoir le DNB et le Baccalauréat. En décortiquant cette liste on peut déjà mettre en avant le fait que les enseignants d'histoire-géographie du secondaire sont invités de manière explicite à réaliser 19 tâches cartographiques avec les élèves. On retrouve dans le vocabulaire employé des termes à rapprocher de l'univers cartographique tels que « croquis simples », « croquis », « carte simple », « schémas cartographiques »,« représentations cartographiques » ou encore le terme de « cartographie informatique ». A ces 19 invitations on peut ajouter les 3 objectifs d'apprentissage qui sont directement liés à la pratique de la cartographie et qui prennent place au début de chaque programme d'histoire et de géographie dans les classes du lycée (pour les filières générale et technologique). Cet ensemble de références à la cartographie dans les BO peut nous permettre répondre nos objectifs initiaux.

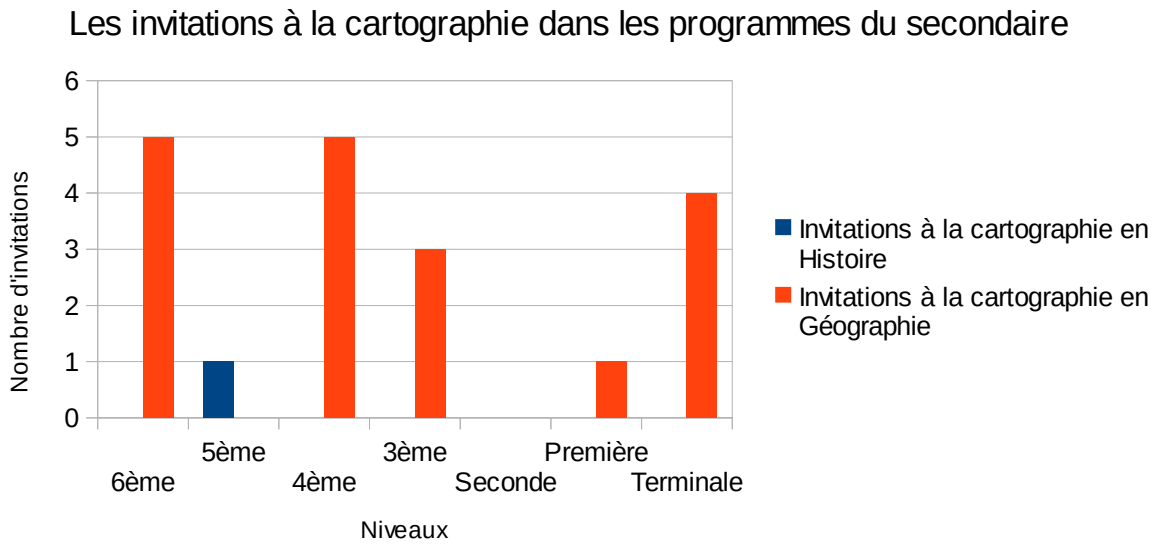


Tableau 1: La cartographie dans les programmes du secondaire

Le graphique ci dessus, qui a été mis en place à la suite d'une analyse chiffrée de la liste exhaustive, permet de mettre en évidence un certain nombre de tendances. La première d'entre-elles, et c'est sûrement la plus évidente, est que ces invitations à la pratique cartographique concernent presque exclusivement les programmes de géographie. Sur les 19 invitations, 18 sont issues de ces programmes. Si l'on observe dans le détail la seule de ces invitations qui concerne le programme d'histoire, c'est à dire celle du programme de 5ème, on remarque qu'elle n'est pas très explicite dans ses intentions. C'est dans le premier chapitre sur « les débuts de l'Islam »qu'on la retrouve lorsque le BO nous propose, dans les démarches à suivre, qu'une étude conduite à partir de la vie urbaine et/ou de personnages « *débouche sur une carte qui situe le monde musulman médiéval par rapport à ses voisins* ». Le terme « déboucher » pose ici problème puisque l'on sait pas si le programme nous demande de construire cette carte ou simplement d'en étudier une. Cette approximation dans le vocabulaire utilisé par le BO renforce encore plus le monopole de la géographie sur les pratiques cartographiques au sein des programmes du secondaire. La seconde tendance mise en exergue par le graphique est que la quantité d'invitations à réaliser des tâches cartographiques ne suit pas une dynamique de progression vis à vis des différents niveaux du secondaire. Le niveau sixième par exemple, où la tâche cartographique est seulement abordée dans le cadre de croquis simples de paysages, est particulièrement bien fourni alors que le niveau seconde ne reçoit aucune injonction particulière. Il n'y a donc pas une dynamique spécifique à mettre en évidence sur l'échelle du secondaire mais plutôt des paramètres à prendre en compte pour la lecture de ce graphique. Le nombre d'invitations à réaliser des tâches cartographiques dépend surtout des thèmes abordés dans les différents programmes. Les programmes de géographie de cinquième et de seconde, qui sont tous les

deux organisés autour de la question du développement durable, n'ont aucune invitation à réaliser des tâches cartographiques. On peut comprendre cela par le fait que la question du développement durable est moins appropriée à la pratique de la cartographique que d'autres thèmes abordés à d'autres étages du secondaire. Les exemples des niveaux 6ème et 3ème, respectivement organisés autour de la question des paysages et de la mondialisation, sont particulièrement explicites à ce sujet. Les activités cartographiques dépendent donc plus des thèmes abordés par les différentes classes du secondaire que des niveaux eux mêmes. Ce constat est plutôt rassurant. On ne fait pas de la cartographie pour de la cartographie mais on l'exerce parce qu'elle nous est utile pour certains aspects de la science géographique. En revanche la dynamique des examens a, elle, une influence sur les injonctions du BO. Cette réalité est plus mesurable pour le Baccalauréat que pour le DNB. Les exigences de l'épreuve finale du secondaire semblent planer sur les programmes. Intéressons-nous à ces exigences. En géographie et dans les trois séries, les candidats doivent être en mesure de réaliser une production graphique si l'épreuve de composition tombe en histoire. Dans ce cas les candidats réalisent « *soit l'étude critique d'un ou de deux document(s), soit la réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire en réponse à un sujet: Pour la réalisation d'un croquis, un fond de carte est fourni au candidat ».* Cette organisation de l'épreuve est le fruit du travail de Gilbert GAUDIN et de ses collaborateurs à la fin des années 90. L'ombre de la réalisation d'un croquis lors du baccalauréat d'histoire-géographie fait grimper considérablement le nombre d'invitations à réaliser des tâches cartographiques dans les programmes de terminale vis à vis des autres chiffres réalisés au lycée. Effectivement les programmes du lycée sont, de manière générale, moins accompagnateurs qu'au collège en terme d'activités à proposer aux élèves. Ils s'attardent surtout sur les connaissances à aborder. Une plus grande liberté pédagogique est laissée à l'enseignant. Et pourtant, on retrouve ces injonctions cartographiques en terminale car il faut bien que les futurs candidats du baccalauréat s'exercent. Ce graphique permet donc de mettre en lumière une situation assez paradoxale. D'un côté les invitations cartographiques au sein des programmes du secondaire ne suivent pas une dynamique générale mais semblent plutôt s'installer, de manière intelligente, dans des thèmes spécifiques à la géographie où la pratique cartographique est nécessaire. Mais d'un autre côté les exigences de l'institution en terme d'examen tendent à renforcer, de manière arbitraire, les invitations à la pratique cartographique dans les programmes des années qui précédent l'examen. Comme nous l'avons vu, ce constat est plus évident pour le programme de terminale que pour le programme de troisième.

Nous venons donc d'analyser la place occupée par la cartographie dans les bulletins officiels de l'éducation nationale, voyons désormais ce qu'il en est du coté de l'autre outil indispensable à l'enseignant pour organiser ses séances, les manuels d'enseignement.

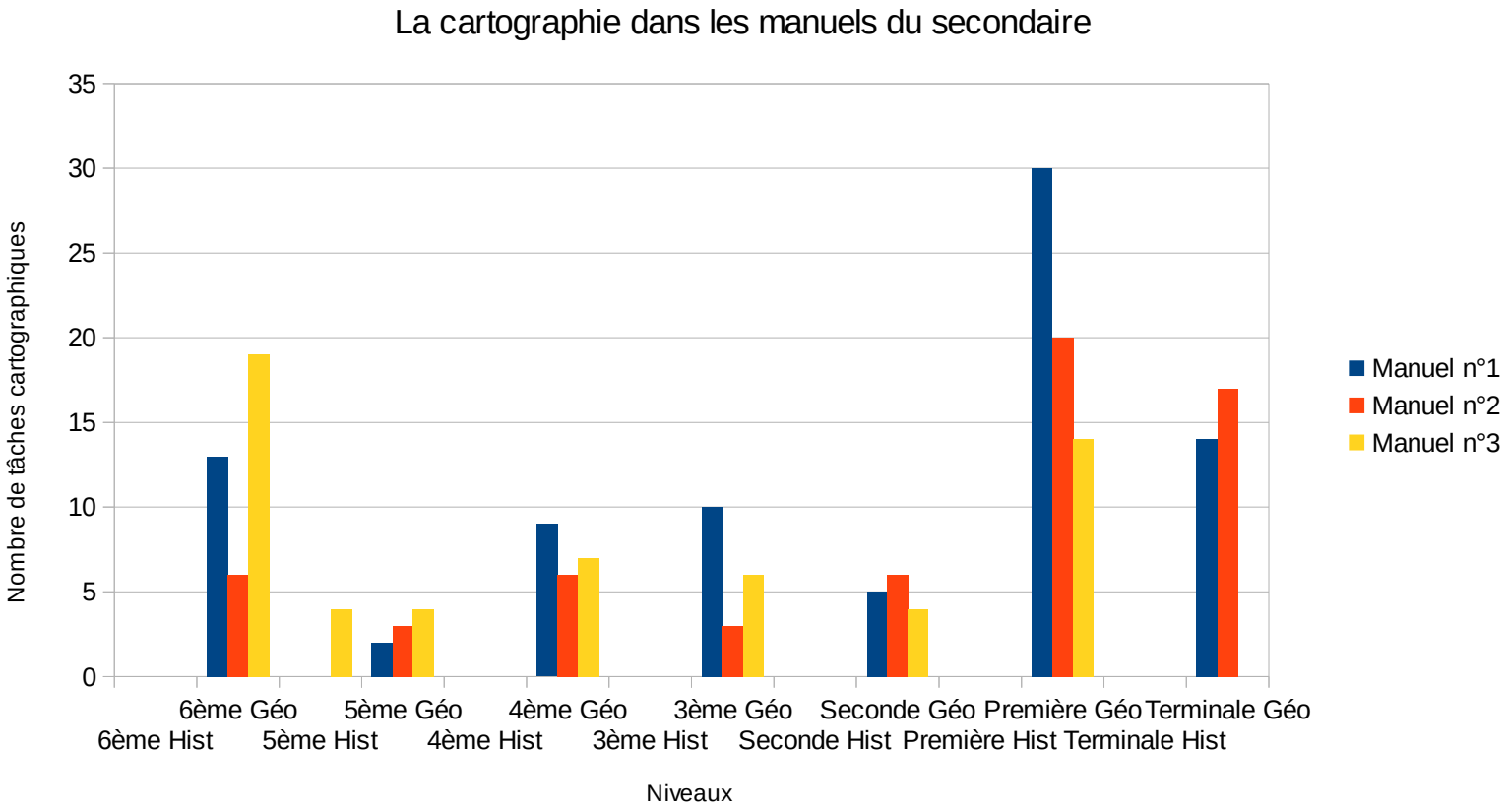
1.2. La consultation des manuels d'enseignement

a) Les manuels consultés et les exercices cartographiques recherchés

Les manuels d'enseignement sont des outils importants pour la pratique de l'histoire, de la géographie et de l'éducation morale et civique au secondaire. Même si ils sont souvent critiqués dans leur manière de traiter les programmes mais aussi dans leur façon d'offrir une solution « de facilité » à certains enseignants, ces manuels restent, quoi qu'on en dise , des instruments essentiels. D'une part, ils offrent une documentation variée et importante pour traiter les différents thèmes abordés dans les programmes. Parmi ces documents on trouve des « documents sources », des documents « produits de la recherche », des documents « issus de l'actualité » et enfin des documents « construits par les auteurs du manuel ».(GRANIER, 2002). D'autre part, les manuels d'enseignement offrent, parfois d'une manière qui peut être critiquable, une interprétation du programme. Cette interprétation peut occasionnellement soutenir l'enseignant qui a du mal à traduire la volonté d'une partie moins explicite d'un programme. Enfin, les manuels proposent surtout des activités riches et multiformes qui sont bien souvent utilisées par les enseignants. Ce sont ces activités proposées qui nous intéressent pour notre propos. En effet, tout comme nous l'avons accompli précédemment avec les BO, nous allons analyser désormais les activités suggérées par les manuels de tous les niveaux du secondaire afin d'observer la place occupée par les activités cartographiques. Par activité cartographique il faut comprendre, bien entendu, toutes les activités où les élèves sont invités à réaliser une production graphique et non pas seulement à analyser une carte. Cette autopsie des manuels, afin d'être en concordance avec notre activité précédente, sera organisée sur les manuels relatifs aux derniers BO de la discipline. Toujours dans un soucis d'efficacité et d'impartialité, trois manuels de trois maisons d'éditions différentes seront auscultés par niveau. La liste des manuels étudiés est consultable dans les annexes (**Annexe 2**).

Les objectifs poursuivis par cette activité de recherche sont peu ou prou les mêmes que pour la recherche dans les BO. Le premier d'entre eux est de réaliser une liste de toutes les activités cartographiques proposées au sein de ces manuels d'enseignement. A partir de cette liste le second objectif est une nouvelle fois d'observer si ces tâches cartographiques sont exclusivement réservées à la géographie ou bien si la discipline historique arrive à grignoter quelques activités. Enfin le dernier objectif est lui aussi en concordance avec l'activité précédente puisque nous allons observer de nouveau la répartition des tâches cartographiques selon les différents niveaux du secondaire et voir si cette répartition suit les tendances misent en lumière par l'étude des programmes. Voyons désormais ce que cela donne en terme de résultats.

b) La place de la cartographie dans les manuels du secondaires



Sur les 29 manuels dépouillés, la recherche met en évidence 209 exercices cartographiques proposés entre les 7 niveaux de l'enseignement secondaire. Ces résultats indiquent donc une moyenne de 7,2 tâches cartographiques par manuel et donc de 21,6 exercices par niveau. On peut admettre que cette proportion de 7 exercices par manuel est assez importante étant données les 19 d'injonctions institutionnelles dans les bulletins officiels de l'ensemble du secondaire. Tout comme l'observation des programmes, l'analyse des manuels permet de mettre en avant un certain nombre de tendances relatives à la place de la cartographie dans ces documents clefs pour les enseignants. La première d'entre-elles, et c'est toujours la plus évidente, est celle de la captation par la géographie de l'immense majorité des exercices cartographiques. Sur les 209 exercices répertoriés, 204 l'ont été dans la partie géographie des manuels. Dans environs 98 % des cas, la cartographie est donc associée à la géographie. Les 5 exercices proposés en histoire le sont tous dans les manuels du niveau 5ème. On peut donc noter, dans un second temps, que les manuels marchent de concert avec les BO puisque c'est aussi dans ce niveau que nous avions recensé la seule invitation à réaliser une tâche cartographique en histoire. La seconde tendance à mettre en évidence est celle relative à la place de cartographie vis à vis de l'ensemble des niveaux du secondaire. De la même manière que dans les bulletins officiels, on ne pas lire une dynamique particulière de la représentation des exercices cartographiques dans le cheminement à travers les niveaux du collège et du lycée. Les activités cartographiques s'inscrivent dans les manuels de la même façon que les invitations à réaliser

ces tâches s'insèrent dans les programmes. C'est à dire qu'elles ne suivent pas une politique évolutive à travers les niveaux du secondaire, mais elles sont injectées dans les manuels lorsque les thèmes abordés en géographie sont idoines à leur utilisation. Dans ce cadre on remarque que les manuels, où les exercices cartographiques sont moins bien représentés, sont ceux de cinquième et de seconde. On peut invoquer ici la même raison que celle utilisée pour les bulletins officiels. Le programme de géographie organisée autour de la question du développement durable est moins propice à la pratique de la cartographie que les thèmes abordées dans les autres niveaux. Un exemple concret peut être utilisé en observant les résultats dans les manuels de 6ème. La forte proportion des exercices cartographiques dans ces manuels s'explique par le nombre important d'études de paysages organisées par le programme de géographie de ce niveau. Dans le même sens, le niveau qui recense le plus d'activités cartographiques au sein de ses manuels est le niveau première. En effet, 64 activités y sont représentées entre les trois manuels consultés. Le niveau capte à lui seul environ 30 % des activités recensées. Ces chiffres peuvent s'expliquer de deux manières. Premièrement ce sont les thèmes abordés et organisés autour de la *« France et l'Europe: dynamiques des territoires dans la mondialisation »* qui expliquent ces scores. La mondialisation, étudiée à travers ses différents flux et leurs impacts à différentes échelles (du local au global), est en effet un thème qui est très favorable à l'activité cartographique. Deuxièmement, cette forte représentation peut s'expliquer à travers la nécessité de commencer à aborder cet exercice particulier de la discipline dans l'optique du Bac de fin de terminale. Ces deux raisons additionnées apportent une réponse à la présence importante d'exercices cartographiques au sein des manuels de première. La dernière observation que l'on peut réaliser grâce à l'analyse des manuels du secondaire concerne la relation entre la proportion des tâches cartographiques dans les manuels et les exigences des épreuves du DNB et du Baccalauréats en matière de production graphique. D'après les résultats réalisés par les manuels de troisième on ne peut pas dire qu'il y ait une véritable pression exercée par le DNB sur les concepteurs. Les exercices cartographiques y sont représentés convenablement et non pas dans des proportions exubérantes. En revanche la pression du baccalauréat semble gonfler les chiffres réalisés par les manuels de terminal (ES/L uniquement). On retrouve dans ces manuels respectivement 14 et 17 exercices cartographiques soit le double de la moyenne établie par manuel. Comme pour les BO, la pression de l'examen doit faire son effet sur les concepteurs.

La faible représentation des exercices cartographiques dans certains manuels du secondaire ne signifie pas que les cartes sont pour autant absentes de ces manuels. Au contraire ces documents sont plutôt bien représentés dans la plupart des ouvrages. Pour en rendre compte on peut analyser les chiffres suivants, obtenus après l'épluchage du manuel de 5ème édité par Magnard en 2010.

Représentation des cartes parmi les documents proposés en Histoire

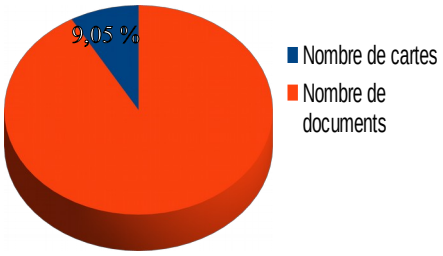


Tableau 2: Cartes et documents relatifs à l'histoire dans un manuel

Représentation des cartes parmi les documents en Géographie

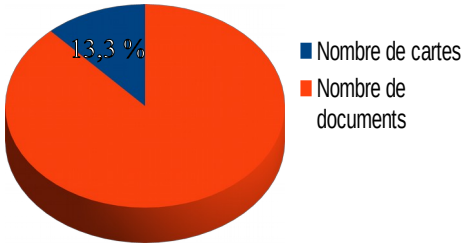


Tableau 3: Cartes et documents relatifs à la géographie dans un manuel

D'après ces chiffres les cartes représentent un pourcentage que l'on pourrait qualifier de convenable parmi les 830 documents qui composent le manuel. Indépendamment de l'histoire ou de la géographie plus d'1 document sur 10 qui composent ce manuel (10,9 % des documents) est une carte. Cet éclairage donné par ces deux diagrammes, montre que là où la cartographie n'est pas très bien représentée (voir ce qu'on l'on a dit sur les programme de 5ème et de seconde) cela ne signifie pas forcement que les cartes n'y sont pas présentes.

Nous venons de terminer l'analyse de la situation de la cartographie au sein des manuels d'histoire et de géographie du secondaire. Il est temps désormais de dresser un bilan de la place de la cartographie d' après les ressources officielles.

1.3. Cartographie et ressources officielles : le mimétisme entre la place de la cartographie dans les BO et la place de la cartographie dans les manuels.

L'étude à la fois des BO relatifs aux programmes d'histoire et de géographie du secondaire mais aussi des manuels d'enseignement de la discipline a permis de mettre en exergue un certain nombre de tendances qui caractérisent la place de la cartographie dans les ressources officielles. Ces tendances sont les suivantes :

- C'est la géographie qui monopolisent la tâche cartographique. L'histoire reste cantonnée à d'autres activités bien que la cartographie peut être mobilisée dans les deux disciplines.
- La cartographie n'est pas incluse de manière aléatoire dans les programmes d'enseignement et dans les manuels. Au contraire elle respecte les cadres scientifiques de la discipline géographique et émerge lorsque cela est nécessaire.

- La pression du baccalauréat, qui marque la fin des études dans le secondaire, conditionne l'importance que prend la cartographie au sein des programmes et des manuels de terminale.

La concordance des tendances au sein des manuels et des programmes est plutôt rassurante. Cela signal que les concepteurs des manuels, qui travaillent à partir des BO, ont fourni un travail plutôt cohérent.

Mais, pour en revenir à la cartographie, ces différentes tendances ne permettent pas de pourvoir affirmer que la cartographie est bien ou mal représentée au sein de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire. Cette appréciation est une affaire qui est plus personnelle. Elle ne peut pas se lire à travers les pages d'un manuel ou à travers les lignes d'un Bulletin Officiel. Elle engage une relation privilégiée et intime avec la discipline et son enseignement. C'est pour toutes ces raisons que nous allons nous pencher désormais sur la place de la cartographie au sein de l'enseignement secondaire mais cette fois-ci à travers le regard des acteurs de la discipline.

2 La place de la cartographie au secondaire : le regard des acteurs

2.1. Les enseignants et la pratique cartographique au secondaire

a) Présentation du questionnaire et des objectifs visés

Au delà de la place occupée par la cartographie dans les ressources officielles il est nécessaire , afin d'obtenir une vision plus globale de sa position au secondaire, d'interroger les principaux acteurs de la discipline, c'est à dire les enseignants. Ces derniers sont les seuls maîtres à bord du navire. Ce sont eux qui donnent le cap et l'orientation à suivre. Bien sur, ils disposent pour cela d'outils qui leur facilitent la manœuvre, comme les manuels et les bulletins officiels, mais, une fois qu'ils dérivent au cœur de la classe, c'est eux qui tiennent la barre et dirigent les apprenants vers le savoir. Il est important de comprendre ici, à travers cette métaphore, que la pratique de la cartographie dans les classes du secondaire dépend bien plus des choix opérés par les enseignants que des injonctions institutionnelles relayées par les programmes et dans une moindre mesure par les manuels. L'objectif de cette seconde partie est donc d'aller interroger ces capitaines du navire afin d'observer la relation qu'ils entretiennent avec la cartographie et de savoir dans quelle proportion cette activité est insérée dans leurs différentes séances au collège et au lycée. Cette observation prendra la forme d'un questionnaire que nous soumettrons directement aux enseignants. Au regard des tendances qui ont été mises mise en avant précédemment par l'étude des ressources officielles, ce questionnaire poursuit plusieurs objectifs.

Le premier d'entre eux concerne le positionnement de la cartographie vis à vis de l'histoire et de la géographie. Le but est de voir si la tendance d'une absorption des exercices cartographiques par la géographie au détriment de l'histoire se confirme sur le terrain. Le second dessein de ce questionnaire est de recueillir l'opinion

personnelle des enseignants sur le positionnement actuel de la cartographie au sein de la discipline. Nous pourrons ainsi savoir si , pour les enseignants, la cartographie mérite d'occuper une place plus importante, moins importante ou bien si elle occupe une place convenable au sein de l'enseignement de l'histoire et de la géographie de nos jours. Enfin le troisième objectif de ce questionnaire est d'interroger les enseignants sur leurs sentiments vis à vis de la place occupée par la cartographie au sein de leurs formations respectives qui les ont conduit à devenir enseignant. Le questionnaire est effectivement l'occasion de réintroduire ici la problématique soulevée par Gérard HUGONIE dans *« la carte dans tous ses états »* qui est celle des formations insuffisantes des enseignants à la cartographie.

De ces objectifs clairement énoncés découle le questionnaire, consultable dans les annexes (**Annexe 3**), qui est organisé en quatre grandes questions. La première d'entre-elles s'intéresse à la situation actuelle des enseignants en leurs demandant de préciser dans quels types d'établissement ils travaillent et avec quels niveaux. La seconde question interroge l'enseignant sur la place occupée par la cartographie dans ses séances d'histoire et de géographie. Le but ici est de répondre à notre premier objectif. Dans un soucis d'exploitation des réponses mais aussi pour obtenir un point de vue nuancé de la part des enseignants, le différenciateur sémantique d'Osgood est appliqué à cette question. L'échelle de valeurs, allant de 1 à 7, doit permettre à l'enseignant de se situer vis à vis de sa pratique. La troisième question tente de mesurer l'opinion des enseignants par rapport au positionnement actuel de la cartographie au sein de l'histoire et de la géographie. C'est notre notre second objectif qui est visé ici par cette question. Pour cette dernière le sujet va devoir se positionner parmi 6 niveaux de réponse explicitement dénommés. Cette fois ci c'est l'échelle de Likert qui est appliquée. Cette échelle est de nouveau utilisée lors de la dernière question qui interroge le sujet sur la place occupée par la cartographie dans sa formation qui l'a conduit aujourd'hui à être enseignant. La question exige au préalable que le sujet précise si il a suivit un parcours d'historien ou de géographe. Notre troisième objectif est ici en ligne de mire. Cette question doit permettre de voir si les historiens et les géographes sont égaux vis à vis de l'appréhension de cet exercice lors de leurs formations respectives, alors que la maîtrise de cet outil est exigée lors des concours de recrutement. Elle doit permettre également de voir si les historiens et les géographes utilisent de la même manière (en terme de quantité) cet exercice au sein de leurs séances. Enfin cette question doit aussi permettre de savoir si les enseignants historiens et les géographes ont les mêmes opinions vis à vis du positionnement actuel de la cartographie dans l'enseignement au secondaire. Maintenant que l'on a présenté ce questionnaire et ses objectifs observons désormais ce que cela donne en matière de résultats.

b) Résultats et analyse

Sur la 50aine de questionnaires distribués à des enseignants de différents niveaux (collège et lycée) et de différents établissements (privés et publics) nous avons récolté, au final, 27 réponses. Il est possible de dresser

grâce à la première question un graphique des niveaux du secondaire concernés par les réponses des enseignants.

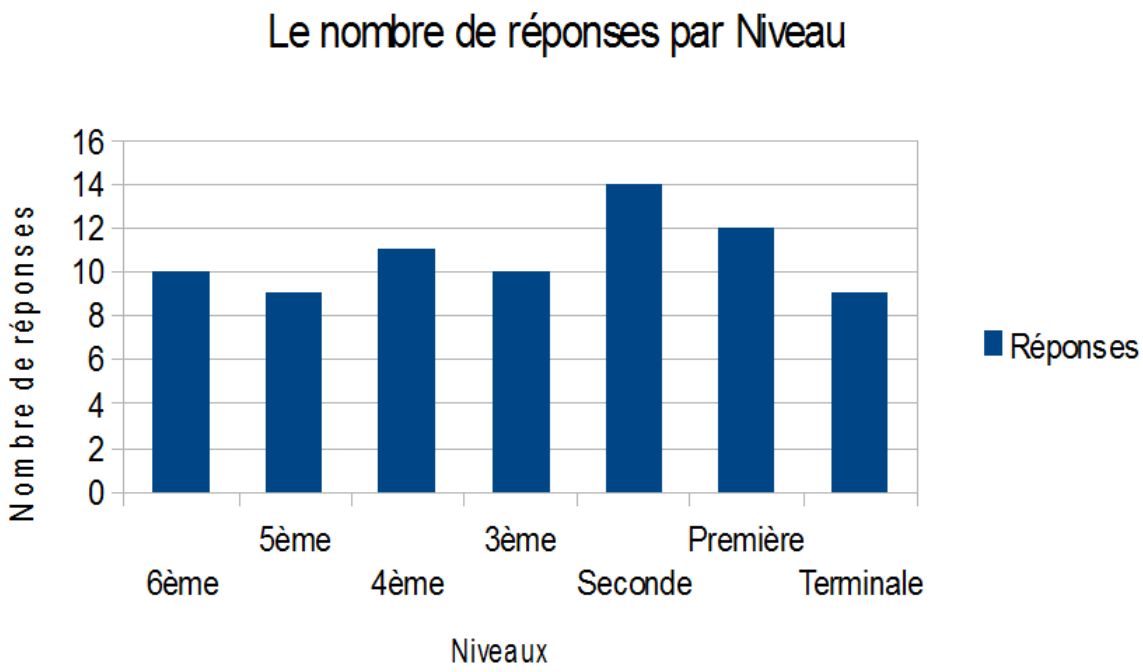


Tableau 4: Les niveaux concernés par les réponses au questionnaire

D'après ce graphique on remarque que les enseignants, qui ont répondu au questionnaire, couvrent de manière équilibrée l'ensemble des niveaux du secondaire. Cet équilibre est plutôt une chance puisque cela veut dire que les tendances qui seront mises en avant par l'ensemble des réponses seront des tendances relatives à l'ensemble de l'enseignement secondaire. Parmi les 27 enseignants qui ont répondu 18 d'entre eux sont issus d'une formation historienne. Pour les 9 enseignants restant, nous n'avons pas d'informations relatives aux parcours poursuivis. Cette absence importante de réponses vis à vis de la formation permet de remettre en cause la structure du questionnaire. Pour une meilleure efficacité, la question des parcours poursuivis aurait dû prendre place dans le cadre de la question n°1 relative aux types d'établissement où les enseignants travaillent et aux niveaux où ils exercent leur métier. Toujours est-il que, parmi l'ensemble des réponses, aucun des enseignants n'a suivi un parcours de géographe. Une analyse suivant la formation est donc impossible. La présentation des sujets venant d'être réalisée, attachons-nous désormais à décortiquer leurs réponses.

Notre premier objectif visé avec ce questionnaire était de voir si la tendance à la captation des exercices de cartographie par la géographie se confirmait auprès des enseignants. Les deux graphiques relatifs a cette question montrent plusieurs choses. :

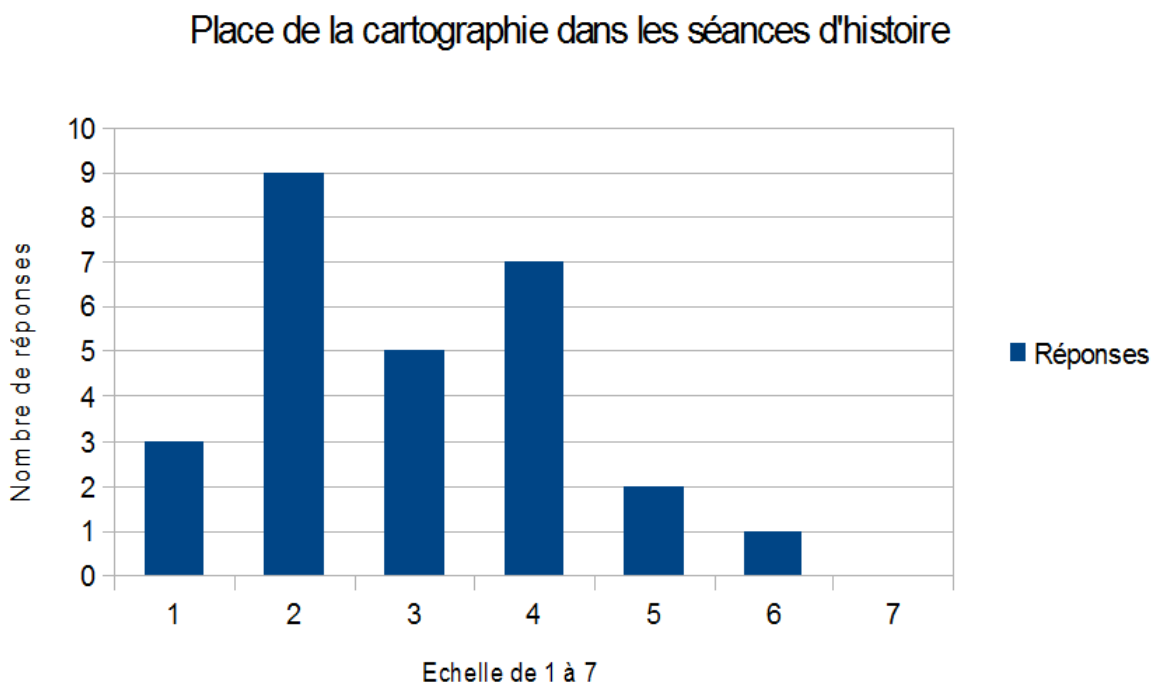


Tableau 5: La cartographie dans les séances consacrées à l'histoire

Concernant l'application de cet exercice au sein des séances en histoire, la première des remarques que nous pouvons faire c'est que les enseignants sont plutôt partagés sur la question. Les réponses s'étalent sur quasiment l'ensemble de l'échelle. Seul le niveau 7, correspondant à une utilisation en continue de l'exercice cartographique dans les séances, n' a remporté aucun suffrage. La seconde remarque à faire c'est que la majorité des sujets admettent avoir une utilisation peu importante de la cartographie dans leurs séances en histoire. 17 réponses sur 27 vont dans ce sens, en se situant sur les niveaux allant de 1 à 3 sur l'échelle. Le niveau qui obtient le plus de suffrages est le niveau 2 en récoltant 9 suffrages sur 23. Cela signifie que quasiment 33 % des sujets estiment que la cartographie est proche de l'inexistence dans leurs séances en histoire. En revanche cette tendance est à nuancer puisque 43 % des sujets soit 10 sujets sur 27, jugent que la cartographie occupe une place convenable dans leurs séances d'histoire. Ces derniers ont en effet repartis leurs suffrages entre les niveaux 4 et 6. La tendance mise en lumière dans la première partie consacrée à la recherche dans les ressources officielles qui voulait faire penser à une quasi-inexistence de la cartographie dans la discipline historique, ne se confirme donc pas complètement sur le terrain.

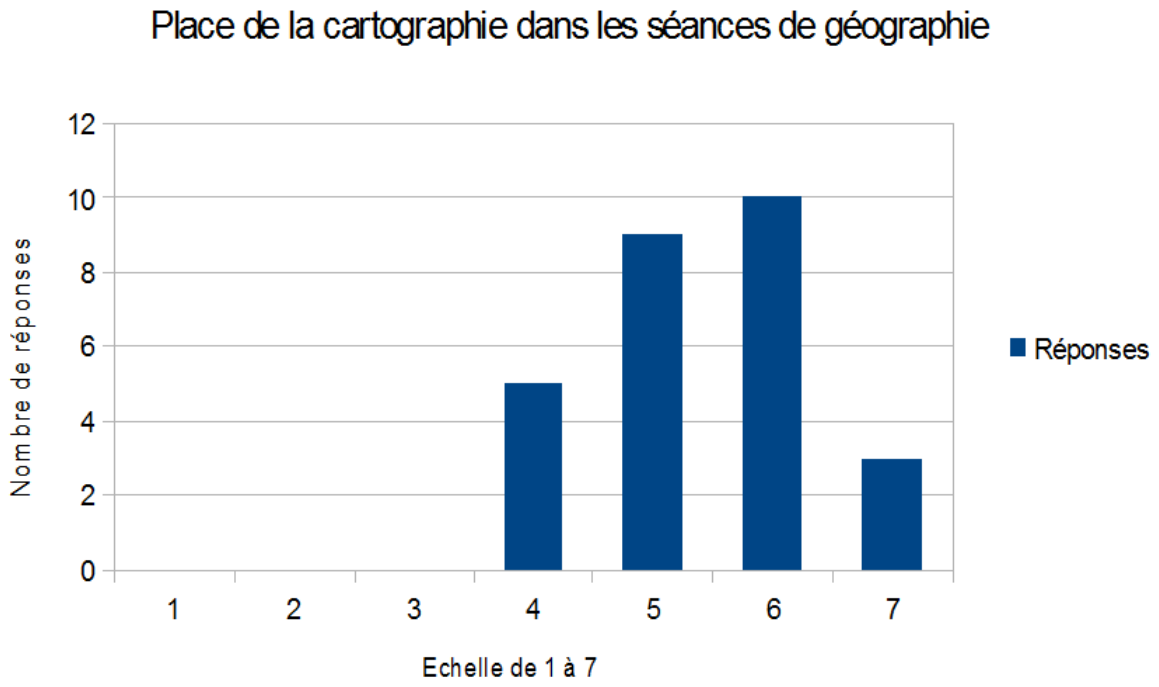


Tableau 6: La cartographie dans les séances consacrées à la géographie

A propos de l'application de cette activité au sein des séances en géographie, la première des remarques que nous pouvons faire est que les sujets ont été moins partagés que pour l'histoire. Les réponses sont réparties entre les niveaux 4 et 7. Les niveaux 1, 2 et 3 ne remportent aucun suffrage. Les réponses en se situant dans la moyenne haute de l'échelle montrent que les enseignants ont une utilisation assez importante de la cartographie dans les séances de géographie. 13 réponses sur 27, soit 48 % des sujets estiment en effet que la cartographie est utilisée quasiment en continu dans leurs séances. Parmi ces derniers, 10 d'entre eux ont choisi le niveau 6 et les 3 autres le niveau 7. Les 14 sujets restants se trouvent eux aussi dans la moyenne haute de l'échelle avec 9 réponses situées sur le niveau 5 et 5 sur le niveau 4. Ces chiffres traduisent une place importante de la cartographie dans les séances de géographie au secondaire. Cette place confirme que la géographie reste la discipline reine pour la pratique de la cartographie comme nous l'avions montré avec l'autopsie des ressources officielles.

D'une manière générale on peut affirmer que les réponses à la question 2 sur l'utilisation de la cartographie dans les séances du secondaire s'inscrivent dans la tendance monopolisante de la géographie en ce qui concerne la pratique cartographique. Cependant la réalité du terrain nuance quelque peu cette tendance puisque nombreux sont les enseignants qui pratiquent cet exercice dans leurs séances en histoire. Notre second objectif était de mesurer l'opinion générale des enseignants d'histoire géographie du secondaire concernant la place occupée par la cartographie dans l'enseignement de la discipline au collège et au lycée. Autrement dit savoir si ces derniers

considèrent que cet exercice devrait davantage être mis en avant, si au contraire, il devrait occuper une place moins importante ou bien si cette exercice occupe aujourd'hui la place qui doit être la sienne dans les enseignements de l'histoire et de la géographie.

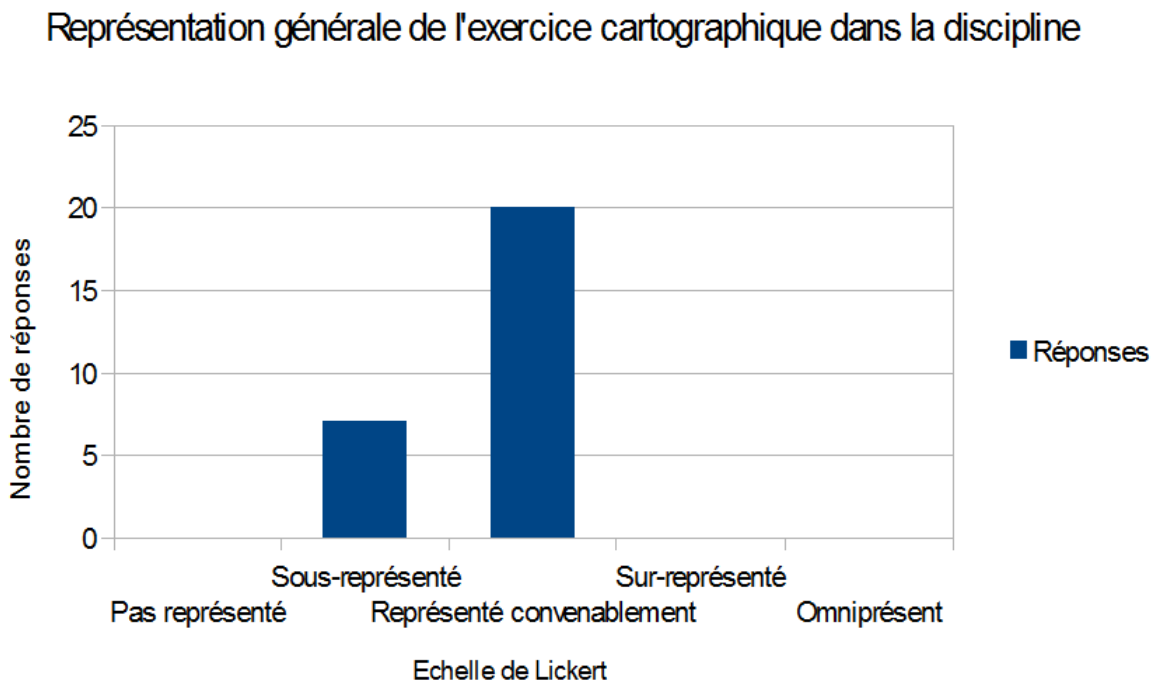


Tableau 7: l'avis général sur la position actuelle de la cartographie au secondaire

En observant le graphique correspondant aux réponses de la question 3, la première remarque qui peut être faite c'est que les enseignants adoptent en majorité la même position. Pour 20 d'entre eux, soit environ 74 % des sujets, la cartographie est aujourd'hui « représentée convenablement » dans l'enseignement actuel de l'histoire et de la géographie . Pour les sujets restant, soit 7 enseignants, cet exercice est « sous représenté » et devrait donc occuper une place plus importante dans cet enseignement. D'après la question 3 on peut donc dire que, pour les enseignants, la cartographie occupe aujourd'hui la place qui doit être la sienne au sein du secondaire.

Enfin notre dernier objectif, avec ce questionnaire, était d'interroger les enseignants sur leurs sentiments concernant l'appréhension de l'exercice cartographique dans leurs formations respectives.

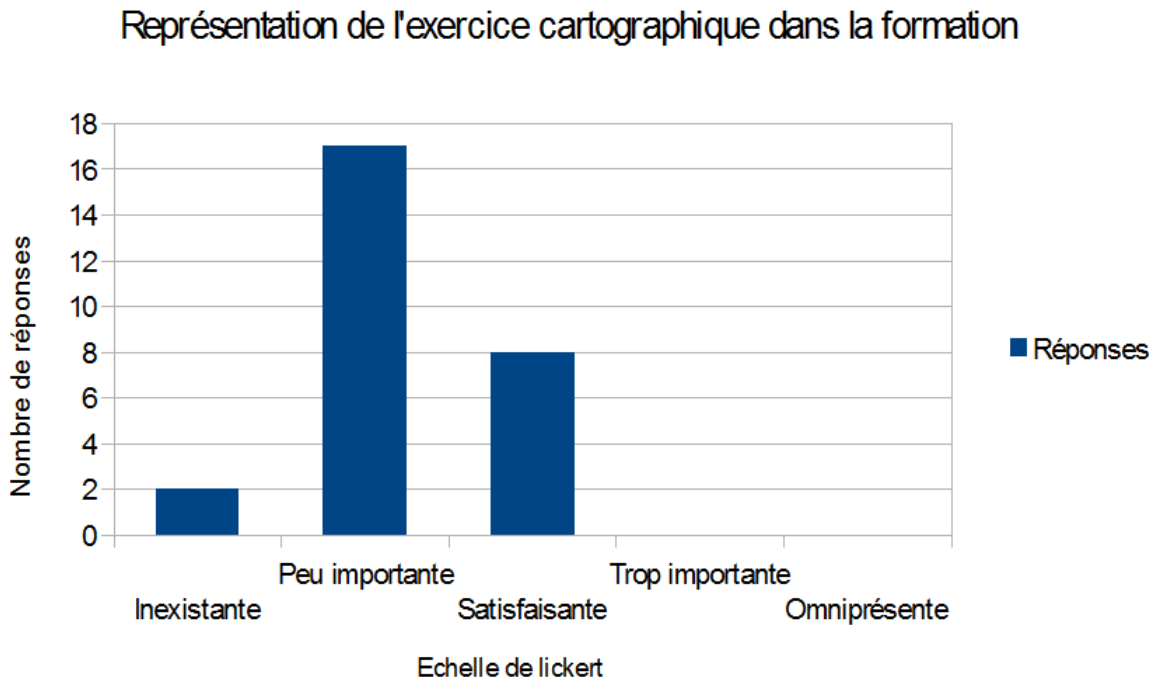


Tableau 8: La cartographie dans les formations à l'enseignement

Le graphique relatif à la quatrième question montre que cette interrogation a plutôt divisé nos sujets entre ceux qui ont peu travaillé cet exercice au cours de leurs formations (la majorité) et ceux qui l'ont appréhendés de façon satisfaisante. 19 sujets, sur les 27 réponses enregistrées, estiment que l'appréhension de cet exercice a été peu importante (pour 17 d'entre-eux) voir inexistante (pour 2 d'entre eux). Ces chiffres montrent qu'environ 70 % des sujets estiment ne pas avoir assez travaillé sur la tâche cartographique au cours de leurs formations respectives. Pour les 30 % restants, soit 8 sujets sur 27, cet exercice a été appréhendé de manière satisfaisante lors de leurs formations à l'enseignement. Bien que les résultats de cette question montre une certaine division parmi les sujets, la majorité des réponses confirme tout de même la problématique soulevée par Gérard HUGONIE sur le manque de formation des enseignants dans la pratique de la cartographie.

Nous venons de terminer l'analyse des résultats des questionnaire distribués auprès des enseignants d'histoire-géographie du secondaire. Que devons-nous retenir de ces questionnaires ? Que nous ont-ils appris ?

D'après ce questionnaire la première chose à retenir c'est qu'il y a une différence entre la place de la cartographie dans les ressources officielles et la place qui est réellement la sienne dans les classes du secondaire. Les enseignants, par leurs réponses, ont mis en évidence le fait que la cartographie n'est pas l'apanage exclusif de la géographie mais que cette dernière est aussi pratiquée en histoire. Le questionnaire nuance donc une des principales tendances mise en avant par l'étude des ressources officielles. Deuxièmement la cartographie est, pour ces mêmes enseignants, à la place qui doit être la sienne au sein de l'éducation de

l'histoire et de la géographie. Enfin les sujets ont exprimé un manque de formation dans l'appréhension de l'exercice cartographique. Voyons ce qu'il en est désormais auprès d'un des défenseurs de la pratique cartographique au collège qui est enseignant du secondaire et co-responsable du « Concours-Carto »

2.2. Rencontre avec le co-responsable du « Concours Carto »

a) Présentation du « Concours Carto » et des objectifs de cette rencontre

Pour présenter ce concours, qui existe depuis 2010, nous allons reprendre les mots de la fiche éduscol qui a été réalisée à son sujet en 2015. Selon cette fiche « *Le concours de cartographie 4ème (ou concours carto 4ème) a pour objectif de faire s'affronter 9 classes de 4ème de plusieurs académies (Nantes, Bretagne, Paris, Versailles) sur des cartes d'organisation du territoire. De septembre à Juin, chaque semaine et en lien avec le programme de géographie, des binômes d'élèves produisent des cartes qu'ils confrontent avec les autres collèges. Un 1er tour a lieu de septembre à janvier. Tous les élèves y participent en produisant une carte. Les meilleurs sont qualifiés pour un 2nd tour qui se déroule de janvier à Juin. Les cartes sont mises en ligne sur un blog et sont notées par les élèves et les professeurs. Chaque semaine une classe doit commenter et noter la carte d'un autre collège à partir d'une grille d'évaluation. Au mois de juin une cérémonie qui se déroule à l'université d'Angers et qui regroupe les élèves de tous les collèges permet de récompenser les élèves qui ont produit les meilleures cartes dans l'année mais aussi ceux qui ont été le plus assidus dans la participation au travail, les élèves les plus objectifs dans la notation et ceux qui auront fourni les meilleurs commentaires. »* Le concours poursuit trois objectifs explicités par Olivier GODARD dans la revue *« CARTO » :*

- La maîtrise du langage cartographique
- Le raisonnement sur l'espace
- L'acquisition d'une culture géographique

L'organisation d'un tel concours entre des établissements de plusieurs académies pose un certain nombre de questions qui sont au cœur de notre propos. Est-ce l'observation d'une carence chez les élèves du collège vis à vis de cet exercice particulier qui a conduit à la construction de cette compétition ? Est-ce le sentiment d'une sous représentation de cette activité au sein des enseignements de l'histoire et de la géographie au collège qui a poussé à l'élaboration de ce championnat ? Ou bien est-ce la volonté d'inviter les enseignants à se réapproprier la cartographie qui a animé les organisateurs ? Ces questions sont légitimes pour un observateur extérieur. Peu être est-ce un condensé de toutes ces raisons qui ont aboutit à la construction de ce concours ou bien ce sont des causes totalement annexes qui en sont à l'origine. Le fait est qu'il nous faut trouver des réponses à ces questions qui sont centrales pour notre sujet. L'organisation d'une rencontre avec l'organisateur de ce concours s'impose.

Même si ces questions ne sont pas à l'origine de son élaboration cette rencontre permettra d'interroger ce spécialiste sur les questions qui nous intéressent. Nous pourrons alors recueillir son sentiment sur la position actuelle de la cartographie au sein de l'enseignement secondaire, son avis sur le manque de formation des enseignants vis à vis de cette activité ou encore on opinion sur les vertus de la tâche cartographique concernant l'acquisition des notions en histoire et en géographie. Les termes abordés durant cette rencontre seront donc les suivants :

- Les motivations qui ont conduit à l'élaboration de ce concours
- La place de la cartographie dans l'enseignement aujourd'hui
- Le manque de formation des enseignants
- La capacité de l'exercice cartographique à faciliter l'acquisition des notions en histoire et en géographie

b) Le compte-rendu de la rencontre

La rencontre avec l'organisateur du concours a été organisée le vendredi 4 décembre 2015 au Château d'Angers où notre interlocuteur mène des actions éducatives. Cette nouvelle casquette pour cet enseignant du secondaire signale un investissement extra-extrascolaire important qui impose le respect. Voici le compte-rendu de notre rencontre qui a duré une petite heure :

Concernant la présentation du « concours carto » et de ses objectifs :

Pour répondre à ces questions, notre interlocuteur m'a documenté de deux articles qu'il a co-rédigé avec la co-organisatrice du concours . Ces articles, publiés dans la revue ***Carto,*** s'intitulent respectivement *« Le « Concours Carto » : un outil pour apprendre à cartographier ? »* et *« La cartographie au brevet des collèges ».* Ils permettent d'avoir d'une part une bonne présentation d'ensemble du « Concours Carto » mais traitent aussi des enjeux de la cartographie dans l'enseignement de la géographie au collège. C'est de ces articles que nous avons tiré les grands objectifs du « Concours Carto » cités précédemment.

Concernant l'origine du concours :

A l'origine ce concours n'est pas né avec l'intention explicite de réconcilier les élèves et les enseignants avec la cartographie. Non, comme notre interlocuteur aime le rappeler, la mise en place de ce concours en 2010 est plus une « étincelle », sans arrières- pensées théoriques, qui a déclenché un incendie au niveau national. En effet il y a 5 ans lorsqu'il construit ce concours le but était de pouvoir rester en contact, au sein d'un projet

pédagogique, avec un collègue et ami exilé dans une autre académie. Ils se sont alors mis d'accord pour monter ensemble un concours entre plusieurs établissements autour d'un sujet qui serait à la fois ludique et visuel mais aussi permettant de mobiliser différents savoirs en histoire et géographie ainsi que certaines compétences du socle commun. L'objectif était surtout de permettre aux élèves de s'investir dans un projet amusant et constructif. Après avoir abandonné l'idée d'organiser ce concours autour de l'analyse de paysages pour des raisons techniques, c'est donc la cartographie qui a été retenue. Très rapidement ce concours a pris des proportions assez importantes. Pour preuve, notre interlocuteur a été sollicité à la fois par l'éducation nationale, par des journalistes (rencontre avec une journaliste du Monde) mais aussi par des grands pontes de la géographie tels que Jacques Levy ou Michel Lussault lors du FIG de Saint Dié. Ce succès, si fulgurant soit-il, interroge. Notre interlocuteur pense que l'initiative de ce concours en 2010 a pu avoir un effet fédérateur entre différents défenseurs de l'exercice cartographique éparpillés au sein de l'éducation national, cela expliquerait en partie cette réussite.

Concernant la sous représentation de cet exercice au secondaire et les carences affichées par les élèves :

Comme nous venons de le dire, à l'origine ce concours n'a pas été institué pour compenser une sous représentation de l'exercice cartographique dans le secondaire. Il est donc difficile pour l'organisateur de ce concours d'avoir un avis définitif sur la question. Il faudrait avoir travailler scientifiquement sur le sujet pour pouvoir se prononcer . Cependant de part son expérience au sein du « concours carto » mais aussi en tant qu'enseignant du secondaire, notre interlocuteur sait que cet exercice est plutôt apprécié par les élèves. Donc, pour lui, si ce dispositif est utilisé de manière convenable par l'enseignant (la cartographie ne peut être réduite à du coloriage), il tend à occuper une place plus importante dans l'enseignement secondaire.

Plutôt que d'insister sur les carences des élèves vis à vis de cet exercice, il préfère insister sur les effets bénéfiques de ce concours sur les participants. Il est d'ailleurs stupéfait d'observer tous les ans des quatrièmes qui, peu importe le niveau, s'approprient grandement cet exercice. Pour lui cette progression se mesure au cours de l'année scolaire en étudiant d'une part leurs productions cartographiques et d'autre part leurs perspicacités dans l'analyse critique des cartes. Pour lui l'analyse est effectivement aussi importante que la production. Il me présente alors l'exemple d'un binôme qui, après avoir présenté un croquis largement critiquable au premier tour du concours, ont finalement remporté la compétition en construisant des croquis de plus en plus intéressants jusqu'à la finale. Cet exemple illustre bien le caractère progressif des apprentissages cartographiques. C'est en répétant cet exercice que l'on en saisit toutes les subtilités et qu'il devient intéressant pour la compréhension des enjeux géographiques. Notre interlocuteur se félicite de cela et il en ressent les

effets au sein même de ses classes lorsque certains de ses élèves se mettent à critiquer les cartes qui leur sont proposées.

Concernant le manque de formation des enseignants :

Comme pour la sous représentation de la cartographie ou les carences des élèves l'organisateur du concours n'a pas un avis tranché sur la question. C'est difficile d'affirmer de manière formelle qu'il y a un véritable manque de formation dans l'appréhension de l'exercice cartographique. Cependant durant notre rencontre nous avons pu constater conjointement qu'au cours de nos formations respectives (nous avons tous les deux suivi un parcours d'historien) l'exercice cartographique n'a pas fait l'objet d'une attention particulière. Pour autant cette interrogation amène notre interlocuteur à aborder la question des formations proposées aux enseignants qui participent au concours. D'une manière générale elles sont très appréciées par ces derniers qui y voient l'occasion de pouvoir gommer quelques lacunes vis à vis de cet exercice Le retour est si positif qu'il serait d'ailleurs très heureux de pouvoir animer des formations de ce type en dehors du cadre du « concours carto ».

Concernant la capacité de l'exercice cartographique à faciliter l'acquisition des notions en histoire et en géographie :

La question est jugée intéressante par notre interlocuteur mais il affirme que la réponse dépend grandement de la partie du programme qui est abordée. En histoire certains sujets s'y prêtent mieux que d'autres comme par exemple la Grèce antique, l'empire romain ou la Guerre Froide. Il est essentiel pour ces sujets de travailler sur des cartes et si possible de faire de la cartographie. Cependant les contraintes de temps et l'attachement de la discipline à d'autres supports font que l'exercice cartographique est aujourd'hui représenté ponctuellement en histoire. En revanche pour notre interlocuteur l'exercice cartographique tient une place de premier ordre en Géographie. Certaines de ses séquences, comme celle traitant des États-Unis en 4ème, sont organisées exclusivement autour de la construction de plusieurs croquis. Le but est que les élèves maîtrisent cet exercice, en mesurent l'utilité et puissent se l'approprier. D'ailleurs en géographie cet enseignant n'hésite pas a évaluer ses élèves en fin de séquence en leur distribuant plusieurs documents à partir desquels ils doivent réaliser un croquis problématisé accompagné d'une légende organisée. Pour lui cet exercice a donc vraiment des vertus pour l'acquisition des notions en histoire mais surtout en géographie. C'est dans ce sens qu'il déclare à la fin de son article « La cartographie au brevet des collèges » *« ces élèves, en se confrontant tout au long de l'année aux difficultés de la création de cartes, ont ainsi compris les enjeux de ce langage et ont mieux appréhendé les problématiques de la mondialisation ».*

c) Les conclusions de la rencontre

Vis à vis de notre questionnement préalable peu de réponses ont été apportées puisque les motivations, qui ont poussé notre interlocuteur à organiser ce concours, étaient loin de ce que nous avions imaginé. En revanche certains enseignements peuvent être mis en lumière. Le premier concerne la position de la cartographie au secondaire. Pour l'organisateur de ce concours la cartographie gagne a être représentée de manière plus importante si et seulement si sa pratique est utilisée de façon convenable. Encore faut-il donc que les enseignants soient bien formés. Cette réflexion est le deuxième point à mettre en avant au sortir de cet entretien. Notre interlocuteur de part son expérience personnelle et de ce qu'il observe au sein de son concours, constate lui aussi un manque de formation dans ce domaine. Ce manque de formation ne facilite la pratique de la cartographie au secondaire. Dans un troisième point cet enseignant du secondaire vante les vertus pédagogiques de cet exercice surtout pour la pratique de la géographie. C'est cette dernière question que nous aborderons dans la troisième partie de notre développement. Mais avant cela il nous faut tirer les conclusions sur la place de la cartographie au secondaire vue par le regard des acteurs de la discipline.

2.3. Les résultats du regard des acteurs

D'après les éléments mis en avant grâce à notre questionnaire distribué aux enseignants et à notre rencontre avec l'organisateur du « Concours Carto », le point le plus évident à mettre en exergue est que la place de la cartographie dans les classes du secondaire est différente que celle qu'elle occupe au sein des ressources officielles. La cartographie, d'après nos résultats, semble en effet occuper une place plus importante dans les séances d'histoire contrairement à ce qui est préconisé dans les programmes et les manuels scolaires. En revanche, et cela va dans la lignée des ressources officielles, c'est la géographie qui reste la discipline la plus utilisée pour pratiquer la cartographie. La nouvelle donnée à prendre en compte est le manque de formation exprimé par les enseignants. Ce point a été mis en évidence à la fois dans le questionnaire mais aussi lors de l'entretien. L'étude des acteurs devait permettre de mesurer si la place de la cartographie tendait à être plus importante, moins importante ou bien si sa position actuelle était convenable. Sur ce point les enseignants ont exprimés majoritairement une satisfaction au regard de la place actuelle de la cartographie dans l'enseignement secondaire. On peut émettre ici l'hypothèse, et c'est un des points sur lesquels nous avons échangé avec l'organisateur du concours, que si la formation à la cartographie était plus importante son usage en classe serait plus efficace et sa pratique serait sans doute plus importante. La cartographie demande en effet d'être au clair avec sa pratique pour qu'elle soit véritablement efficace auprès des élèves. Mais est-ce vraiment nécessaire qu'elle occupe une place plus importante dans les enseignements de l'histoire et de la géographie au secondaire ? Cette activité a t-elle des vertus pédagogiques si importantes qu'il faudrait la pratiquer davantage dans les collèges et les lycée ? C'est ce que nous allons essayer d'observer dans la dernière partie de notre développement.

3 La cartographie permet-elle une meilleure acquisition des notions ?

3.1. Présentation des objectifs visés et du dispositif réalisé

Nos travaux sur la place de cartographie dans l'enseignement secondaire étant terminés, nous pouvons passer désormais au traitement de la seconde interrogation centrale de notre sujet qui est de savoir si la pratique de cartographique dans les classes du secondaire permet une meilleure acquisition des notions. Notre objectif principal est donc de déterminer si la cartographie a une capacité plus importante en matière de transmission des connaissances vis à vis d'un autre dispositif pédagogique. Si cet objectif est atteint nous confronterons les résultats obtenus avec les résultats acquis lors des recherches précédentes pour savoir si la place de la cartographie aujourd'hui est en adéquation avec les vertus que représente cet exercice en terme d'efficacité pédagogique. Mais nous n'en sommes pas encore là. Il nous faut d'abord imaginer un dispositif de recherche qui soit capable d'évaluer les aptitudes pédagogiques de la cartographie. Parmi les dispositifs traditionnels de recherche en éducation celui qui est couramment utilisé pour faire un bilan des connaissances auprès des élèves est celui du test sommatif. Le test sommatif est un test qui intervient à l'issue d'une période scolaire plus ou moins longue durant laquelle les élèves ont abordé un certain nombre de connaissances à l'aide de différents dispositifs pédagogiques. Ce procédé sera donc le point final de notre dispositif en nous permettant d'établir une relation entre les connaissances acquises par les élèves et les dispositifs pédagogiques utilisés. Notre objectif, rappelons-le, est de comparer l'efficience de deux dispositifs pédagogiques différents vis à vis de l'acquisition de connaissances en histoire ou en géographie. À partir de cela, plusieurs possibilités s'offrent à nous. La première des possibilités est de travailler successivement ces deux dispositifs sur un groupe d'élèves-sujets. A la suite de ces travaux, un test sommatif pourra être réalisé pour déterminer lequel de ces deux dispositifs a été le plus efficace. Cette première possibilité offre un avantage logistique important car un seul groupe de sujets est nécessaire à son élaboration. En revanche le temps ne joue pas en sa faveur car l'application successive de deux dispositifs est chronophage et avantage forcement le dispositif qui a été utilisé en dernier. Les connaissances abordées lors de l'application de ce dernier sont effectivement plus fraîches dans la tête des élèves lors du test sommatif. Une autre option est de travailler simultanément ces deux dispositifs pédagogiques sur deux groupes de sujets d'un seul et même niveau du secondaire. L'avantage ici s'exprime en terme de temps mais aussi en terme d'égalité, car aucun des deux dispositifs n'est privilégié par le fait d'être appréhendé en derniers vis à vis du test sommatif. En revanche ce dispositif s'expose à des soucis d'ordre logistique car il faut organiser cette recherche sur deux groupes de sujets. De plus, les deux groupes peuvent être tellement différents, en terme de niveau ou bien en terme de méthode d'apprentissage, que l'exploitation des résultats peut être compliquée. Malgré ces risques c'est ce second dispositif que nous allons réaliser pour tenter d'évaluer l'efficacité de la cartographie dans la transmission des connaissances. Ce choix s'explique pour des raisons de contexte

d'application. Dans la peau du stagiaire hebdomadaire de M2 non détenteur du CAPES, les contraintes de temps sont évidemment à prendre en compte dans l'élaboration d'un dispositif de recherche à réaliser en classe. De plus la méthode successive, comme nous l'avons dit, fausse l'efficacité réelle des dispositifs engagés puisque l'un est avantagé par rapport à l'autre. C'est une limite assez importante. Enfin, ce stage de M2 étant réalisé en binôme, le soutient d'un collègue de l'ombre facilite grandement les soucis de logistique. C'est pour toute ces raisons que nous allons appliquer ce dispositif plutôt que l'autre.

Ce dispositif de recherche sera structuré en 5 étapes :

- **Étape 1** ***La sélection des sujets*** **:** Le dispositif exige la sélection de deux classes d'un même niveau du collège ou du lycée.
- **Étape 2** ***La sélection de la séquence*** **:** Selon le niveau où l'on applique le dispositif, il faut choisir une séquence d'enseignement d'histoire ou de géographie où une production cartographique peut être réalisée.
- **Étape 3** ***La réalisation de la séquence*** *:* A partir de cette étape du dispositif il est nécessaire de distinguer les « sujets A » membres de la première classe et les « sujets B » membres de la seconde classe. Bien qu'ils travaillent sur la même séquence et qu'ils abordent les mêmes connaissances c'est au niveau des dispositifs pédagogiques utilisés qu'il faut distinguer les deux groupes. Dans la première classe, les « sujets A » appréhendent une partie des connaissances par l'intermédiaire d'une tâche cartographique. Dans l'autre classe, les « sujets B » travaillent sur les même savoirs en utilisant un dispositif différent.
- **Étape 4** ***La récolte des données :*** Lorsque la séquence est terminée les deux classes sont soumises à la même évaluation sommative de fin de séquence. Une partie de cette évaluation est consacrée à l'évaluation des connaissances acquises lors de l'exercice cartographique pour les sujets A, lors d'un autre dispositif pour les sujets B.
- **Étape 5** ***L'analyse des résultats :*** Une fois que l'on a en main l'ensemble de ces évaluations il suffit de comparer les productions des deux classes en ce qui concerne les connaissances abordées dans deux dispositifs différents. Ainsi il est possible de déterminer lequel des deux a eu le plus d'influence sur les élèves en terme d'acquisition des connaissances.

3.2. La réalisation de l'expérience

Dans cette sous partie il s'agit de présenter la réalisation concrète des 4 premières étapes de notre dispositif. L'analyse des résultats sera abordée, à part, dans une autre sous partie.

a) La sélection des sujets

L'expérience à été pratiquée sur deux classes de 6ème du collège Montaigne d'Angers. Ce choix s'est quasiment imposé du fait des niveaux où notre maître de stage exerce. Ce denier assure l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'éducation morale et civique pour 5 classes réparties sur 3 niveaux. Ses heures d'enseignement sont distribuées entre deux classes 6ème, une classe de 5ème et deux classes de 3ème. Au regard de cette répartition, le choix du niveau 6ème s'explique pour trois raisons. Premièrement c'est l'un des deux seuls niveaux où notre maître de stage avait deux groupes de sujets potentiels distincts. De plus, la pression de l'examen de fin d'année a quelque peu empêché son application sur le niveau 3ème. Enfin, et nous l'avons vu lors des recherches précédentes, le programme de 6ème offre des perspectives intéressantes au niveau de la pratique de la cartographie. Il est temps désormais de présenter les classes sélectionnées. La première classe, celle des « sujets A »,présente un effectif de 22 élèves. C'est une classe qui n'est pas très dynamique, plutôt calme, dont les résultats, mis à part pour quelques élèves, ne sont pas satisfaisants. La moyenne de la classe au second trimestre est de 8,74. (voir le tableau des notes de la classe 62 en **annexe 4**). La seconde classe, celle des « sujets B », est composée de 25 élèves au contraire plutôt dynamiques et parfois dans le mauvais sens du terme. C'est une classe qui nécessite une gestion plus intensive. Les résultats sont plus satisfaisants avec une moyenne de 10,4 pour le même trimestre. (voir tableau des moyennes générales de la classe 61 en **annexe 5**). De prime à bord les deux classes sont donc plutôt opposées à la fois en terme d'attitude dans la classe mais aussi en terme de résultats. Cette opposition n'est pas très favorable pour notre recherche, il faudra donc prendre en compte cet écart lors de l'exploitation de nos résultats.

b) La sélection et la réalisation de la séquence

Comme nous l'avons vu lors de la recherche sur la place de la cartographie dans les ressources officielles, le programme de géographie en 6ème propose de multiples possibilités pour réaliser des tâches cartographiques. Au regard de la programmation de notre maître de stage nous avons décidé d'organiser notre dispositif de recherche dans le cadre de la séquence intitulée « Où sont les hommes sur la terre ? ». Voici ce que nous dit le programme à propos de cette séquence :

II - OÙ SONT LES HOMMES SUR LA TERRE ? (environ 20% du temps consacré à la géographie)	
CONNAISSANCES **La répartition des hommes sur la Terre :** foyers de peuplement et zones de faible occupation humaine.	***DÉMARCHES*** La répartition de la population mondiale est expliquée en faisant intervenir l'histoire, les conditions naturelles, la culture, le développement économique et l'évolution démographique. L'étude se fonde sur l'analyse de différents planisphères : climats, reliefs, aires culturelles, États, croissance démographique… Une comparaison avec les époques antérieures souligne la stabilité dans le temps long des grands foyers de la population mondiale. **On s'appuie sur l'exemple de** l'Asie de l'Est ou l'Europe
CAPACITÉS **Localiser** sur un planisphère – les principaux foyers de population – les dix plus grandes métropoles mondiales – les espaces faiblement peuplés **Décrire et expliquer** la répartition de la population à l'échelle du foyer de peuplement choisi. **Décrire** la répartition de la population mondiale.	

Tableau 9: Partie du BO relative à la séquence "Où sont les hommes sur la Terre?"

A partir de ces injonctions diffusées par le programme nous avons organiseé notre séquence autour de trois séances distinctes. (Voir fiche séquence en **annexe 6**). Les deux premières séances sont communes aux deux classes et la dernière séance abordent les mêmes connaissances mais les dispositifs pédagogiques employés sont différents. La première séance est consacrée à une étude de cas autour du foyer de peuplement européen. Pendant ces deux heures et de manière dialoguée, on étudie avec les élèves les différents documents de l'étude de cas qui permettent d'introduire les notions de densité et de contrainte naturelle. L'idée principale de cette étude est d'analyser les facteurs naturels et historiques qui expliquent la répartition actuelle de la population en Europe. La seconde séance est organisée autour des dynamiques de peuplement à l'échelle mondiale. Trois points principaux sont abordés avec les élèves. Le premier s'attarde sur les phénomènes de métropolisation et de littoralisation par l'intermédiaire de l'étude du paysage de Barcelone. Cette étude débouche sur un travail sur une carte relative aux 10 métropoles les plus peuplées du monde. Le second point s'intéresse à la répartition de la population humaine à travers les époques par l'étude de différentes cartes de densité. Le dernier point étudié est celui de l'évolution démographique de la population mondiale via un travail organisé autour de plusieurs courbes démographiques. Intervient alors la troisième séance qui est centrale pour notre dispositif de recherche. Lors de cette troisième séance les deux classes travaillent sur les mêmes points du programme et abordent les mêmes connaissances. L'objectif est que les élèves puissent localiser sur un planisphère les principaux foyers de peuplement, les grandes métropoles et les espaces faiblement peuplés. En revanche les deux classes sont soumises à deux dispositifs pédagogiques différents. Le premier, organisé avec la classe des « sujets A », consiste en la construction commune d'une carte qui identifie et localise ces principaux éléments. (voir la carte construite en classe en **Annexe 7**). Le second organisé avec la classe des « sujets B », consiste à tirer des

informations d'une carte dans l'optique de construire une trace écrite faisant office de partie cours. (voir activité organisée autour de la carte en **Annexe 8**). Cette troisième et dernière séance vient fermer la séquence. Avant d'étudier le test sommatif qui a été mis en place à la suite de la séquence, il convient d'expliciter le déroulement de cette dernière. La séquence a été menée de concert avec notre collègue stagiaire de l'ombre, à raison d'une heure de cours par semaine. Nous avions tous les deux notre classe respective. Les séances se sont déroulées sans écueils particuliers. Nous avons mis un point d'honneur à terminer la séquence avec les deux classes à la même date dans un soucis de réussite pour notre dispositif. Même si les deux classes ont des profils différents elles ont abordé, au cours de ces trois séances, les mêmes connaissances et les mêmes savoirs. Ce dernier point à été important pour l'élaboration de notre test sommatif.

c) La récolte des données : l'élaboration du test sommatif.

L'élaboration de ce test sommatif a suivi un double objectif. Celui tout d'abord de contrôler les acquis des élèves vis à vis de la séquence qui a été étudiée. Il faut bien se souvenir que cette expérience a été menée auprès d'un jeune public de 6ème, au milieu d'une année scolaire importante et qu'il fallait donc mêler cette expérience avec le déroulement normal de l'année. Le second objectif a été évidement de comparer l'acquisition des connaissances qui ont été abordées dans deux dispositifs différents. Animés par ces deux objectifs nous avons mis en place cette évaluation sommative de fin de séquence. (voir l'évaluation en **Annexe 9**). La première partie de l'évaluation a consisté en un simple contrôle de l'apprentissage des définitions. Les élèves ne pouvaient être surpris car ils avaient été prévenu qu'une partie de ce devoir serait consacrée à la restitution de ces définitions. La troisième partie du devoir fonctionne sur des questions relatives à des documents sur le même schéma que ce qu'il avait été réalisé lors de l'étude de cas sur le foyer de peuplement européen. Cette fois ci c'est le cas de la Chine qui a été convoqué. La seconde partie du devoir est celle qui nous intéresse car elle aborde les connaissances de la séance 3 de la séquence à savoir la localisation sur un planisphère de trois grands foyers de peuplement, de trois grandes métropoles (abordées dans la séance 2) et de trois zones faiblement peuplées. Les élèves des deux classes ont disposé de la totalité d'une heure pour réaliser ce test sommatif de manière individuelle. Voyons désormais comment cela s'est traduit en terme de résultats.

3.3. Analyse des résultats et limites du dispositif

a) Les résultats du test sommatif

Ce dispositif a permis de récupérer 40 tests sommatifs de fin de séquence avec une répartition égale entre les deux classes puisque elles ont produit respectivement 20 tests. Afin de déterminer lequel de ces 2 groupes a le mieux réussi la seconde partie du test sommatif et ainsi voir lequel des deux dispositifs proposés aux élève a eu le plus d'influence, nous allons questionner les productions des élèves. Les trois premières questions ont cherché à recenser la partie haute des élèves ayant réussi l'exercice. Ces trois questions sont les suivantes :

- Combien d'élèves ont réussi à replacer et à nommer les 9 éléments demandés ?
- Combien d'élèves ont bien réussi à compléter la légende en utilisant les bons figurés ?
- Combien d'élèves ont réussi à faire les deux ?

En questionnant ainsi les deux groupes nous pourrons savoir lequel des deux a le mieux réussi ce test. Mais, dans un soucis d'une exploitation plus complète, nous allons ensuite soumettre ces deux échantillons de réponses à une nouvelle série de trois questions diamétralement opposées aux premières. L'objectif ici est de savoir lequel de ces deux groupes a le plus échoué dans l'appréhension de cet exercice. Voici ces trois nouvelles questions :

- Combien d'élèves n'ont pas réussi à replacer un seul élément ?
- Combien d'élèves n'ont pas utilisé la légende ou n'ont pas saisi son utilité ?
- Combien d'élèves ont additionné ces deux échecs ?

Cette deuxième série de questions vise donc à recenser la tranche basse des deux groupes autrement dit ceux qui ont raté ce test sommatif.

Voici ce que cela donne en terme de résultats. Sur les 20 élèves de la classe des « sujets A » qui ont appréhendé la séance 3 de la séquence à travers la tâche cartographique, seulement 3 élèves (15 % des élèves) ont réussi à replacer et à nommer les 9 éléments demandés. 6 d'entre eux (30% des élèves) ont en revanche parfaitement complété la légende en utilisant les bons figurés et en les réutilisant sur le fond de carte. 2 élèves sur 20(10 % des élèves) ont réussi à additionner ces deux réussites. Du point de vue des échecs maintenant, 6 « sujets A » (30 % des sujets) n'ont pas réussi à replacer un seul élément sur la carte. 8 élèves (40 % des élèves) n'ont pas utilisé la légende ou ont l'ont complétée sans en avoir saisi l'utilité. 5 élèves, soit un quart de la classe, ont additionné ces deux échecs. 5 élèves de la classe ne sont pas concernés par les questions mises en place, ce qui signifie qu'ils ont saisi qu'une partie plus ou moins importante de l'exercice

Sur les 20 élèves de la classe des « sujets B » qui ont appréhendé la séance 3 à travers un travail sur une carte puis une restitution écrite, 6 élèves (30 % de la classe) ont réussi à replacer et à nommer l'ensemble des éléments demandés. 10 élèves (la moitié de la classe) ont correctement utilisés la légende. 5 élèves (25 % de la classe) ont additionné ces deux réussites. En ce qui concerne les échecs, 4 élèves (20 % de la classe) n'ont pas réussi à replacer un seul élément. 5 élèves (25 % de la classe) n'ont pas correctement utilisé la légende et 3 élèves (15 % des élèves) ont additionné ces deux échecs. Parmi les 20 élèves de cette seconde classe, 3 élèves sont aucunement concernés par ces questions et ont donc, plus ou moins bien réussi cet exercice.

D'après ces chiffres il semble assez évident que c'est la classe des « sujets B » qui a largement mieux appréhendé le second exercice de l'évaluation sommative. Ces derniers ont effectivement à la fois un taux de

réussite plus important dans tous les domaines mais aussi un taux d'échec moins élevé que la classe des « sujets A ». Si l'on suit la logique de notre expérience jusqu'au bout, c'est donc le dispositif pédagogique utilisé avec la seconde classe, celle des « sujets B » qui a permis une meilleure acquisition des connaissances. Mais ce dispositif de recherche s'expose à certaines limites que nous allons maintenant évoquer et qui ne permettent pas de trancher sur la question qui nous animait au départ.

b) Les limites du dispositif

Comme nous l'avions envisagé lorsque nous avons mis en place ce dispositif, cette expérience ne prend pas en compte les écarts de niveaux entre les deux groupes d'élèves. C'est la première limite de ce dispositif. Lors de notre expérience l'écart était tellement creusé entre les deux classes que l'analyse des résultats ne nous renseigne pas vraiment sur l'efficacité réelle des deux dispositifs. Avec plus de temps, il aurait été intéressant de reproduire cette expérience auprès des deux mêmes groupes mais cette fois ci en inversant les dispositifs proposés. Ainsi nous aurions pu voir si l'écart entre les deux classes allait augmenter ou diminuer et donc mesurer de manière plus efficiente la capacité de la cartographie à transmettre des connaissances. La seconde limite de cette expérience est plus relative à son application. En effet l'ensemble de la séquence a été menée sur plus de 6 semaines à raison d'une heure enseignée hebdomadairement. Sachant que les autres jours de la semaine les deux groupes poursuivaient la programmation annuelle notre tuteur, certains élèves ont peut être été perturbés par cette organisation et cela a pu avoir une influence lors du test sommatif.

Mais c'est surtout le postulat de départ de cette expérience qui est erroné. Celui ci part en effet de l'idée qu'il peut y avoir un meilleur dispositif qu'un autre sans se soucier du public concerné. Dire que la cartographie serait plus efficace qu'un autre dispositif c'est faire une sorte de classement entre les dispositifs alors que ce sont surtout les caractéristiques des élèves qui nous font face qui doivent conditionner les choix que l'on va faire en matière de dispositifs pédagogiques. Établir un classement entre les dispositifs pédagogiques c'est remettre en cause les travaux de Philippe PERRENOUD sur la pédagogie différenciée qui veut que chaque élève a ses propres méthodes d'apprentissages et que chaque enseignant doit « *faire en sorte que chaque apprenant se trouve, et le plus souvent possible, dans des situations d'apprentissages féconds pour lui* »(PERRENOUD). D'après cela, on peut donc affirmer que la cartographie permet une meilleure acquisition des notions en histoire et en géographie pour les élèves qui sont réceptifs à cette situation d'apprentissage. Il est temps désormais de faire une conclusion générale sur ce que nos différents dispositifs de recherche nous ont apportés vis à vis de notre questionnement de départ qui était de savoir si la place de la cartographie dans l'enseignement secondaire était en adéquation avec les vertus pédagogiques de cet exercice.

CONCLUSION

Savoir si la place de la cartographie dans l'enseignement secondaire est en adéquation avec ses vertus pédagogiques demandait, dans un premier temps, d'étudier la position de ce dispositif pédagogique au collège et au lycée. Les différents dispositifs de recherche impliqués dans cette question ont mis en évidence un certain écart entre la place occupée par la cartographie dans les ressources officielles et la position qui est réellement la sienne dans les classes du secondaire. Contrairement aux injonctions des BO et dans une moindre mesure à celles des manuels du secondaire, les enseignants interrogés ont montré que la cartographie, même si elle est principalement mobilisée en géographie, est aussi pratiquée en histoire. Les questionnaires distribués aux enseignants et l'entretien avec l'organisateur du « Concours Carto » ont aussi mis en avant le fait que la plupart des enseignants souffrent d'un manque de formation à la pratique cartographique. Pourtant ces derniers sont, d'une manière générale, satisfaits de la place occupée actuellement par la cartographie dans l'enseignement secondaire. Face à cette situation on est en droit de se demander si la pratique de la cartographie ne serait pas plus importante mais surtout plus efficace si les enseignants était mieux formés à son usage. Mais en même il ne faut pas tomber dans le piège de faire de la cartographie pour de la cartographie. L'échec de notre dernier dispositif de recherche à mis en évidence le fait que chaque dispositif pédagogique, cartographie incluse, gagne à occuper une place plus importante dans nos enseignements si et seulement si ce dispositif convient aux types d'élèves qui sont en face de nous. Dans ce cadre la cartographie tend a être pratiquée davantage face à des classes qui sont réceptives à son enseignement.

Est ce que la place de la cartographie au secondaire est en adéquation avec les vertus pédagogiques de cet exercice ? D'après ce que l'on vient de dire il est impossible de répondre à cette question. En effet, même si nos dispositifs ont permis de caractériser plus ou moins la position de cet exercice au secondaire il est impossible de dire si cette place est conforme ou non à ses vertus pédagogiques puisque celles-ci sont dépendantes des qualités de réceptivité des élèves qui pratiquent la cartographie. Si certains élèves s'épanouissent en construisant des cartes, d'autres sont plus à l'aise avec l'utilisation de statistiques ou encore à travers l'étude de graphiques. Le problème de cette question est un problème d'inadéquation entre deux échelles d'étude. La recherche sur la place de la cartographie a été menée à l'échelle du secondaire. Or, les vertus pédagogiques de ce type d'exercice ne peuvent se mesurer à cette même échelle. En basculant du côté enseignant on se rend compte de la nécessité de varier les dispositifs pédagogiques dans nos classes. Évidemment certains de ces dispositifs nous correspondent mieux que d'autres, mais ces derniers ne sont peut être pas en adéquations avec les méthodes d'apprentissages de nos élèves. Même si cela peu être frustrant je pense que la cartographie ne doit pas tendre à occuper une place plus importante mais à occuper une place plus intelligente. C'est à dire s'insérer là où elle a besoin d'être vis à vis de la discipline mais surtout vis à vis des élèves qui nous font face.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BALARESQUE Nicolas, OSTER Daniel, (2004). *« La cartographie »*, Paris : Nathan.
- BERTIN Jacques, (1973). *« Sémiologie graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes. »*, Paris : Mouton-Gauthier-Villars-Bordas.
- BORD Jean-Paul, (2012). *« L'univers des cartes. La carte et le cartographe »,* Paris : Belin.
- BRUNET Roger, (1987). *« La carte, mode d'emploi »*, Paris: Fayard.
- BRUNET Roger, FERRAS Robert, THERY Hervé, (2009). *« Les mots de la géographie : dictionnaire critique»*, Paris : La Documentation Française.
- DURAND Marie-Françoise, GIMENO Roberto, MITRANO Patrice, TORNQUIST-CHESNER Marie, (2004). *« L'espace mondial en 50 cartes »*, Paris : Presse de Sciences Po.
- DESPLANQUES Pierre (directeur de publication) , (1997). *« La géographie en collège et en lycée* », Paris : Hachette éducation.
- (Textes édités par) GOULD Peter, BAILLY Antoine, (1995). *« Le pouvoir des cartes. Brian Harley et la cartographie »*, Paris : Anthropos.
- JOLY Fernand, (1976). *« La cartographie »*, Paris : Magellan-PUF.
- (Sous la direction de) MARIE Vincent, LUCAS Nicole, (2011).*« La carte dans tous ses états : Observer, Innover, Convaincre »*Paris : Ed. Le Manuscrit.
- PERRENOUD Philippe, (1997). *« Pédagogie différenciée, des intentions à l'action »*, Paris : ESF.
- SCHEIBLING Jacques, LECLERC Caroline, (2014). *« Les cartes de nôtre enfance ; Atlas mural Vidal-lablache »*, Paris : Armand Colin.

Article :

- (Interrogé par) BRUNET Roger, GAUDIN Gilbert, (1999). « Les épreuves de géographie au baccalauréat, sens et moyens d'une innovation », *Mappemonde*, n°56, p 1-4.
- CLAVEL Christophe, (2003). « L'enseignement de la cartographie dans le secondaire », *Revue du Comité Français de Cartographie*, n°177-178, p 9-15

- DUTHEL Dominique, PUEL Gilles, (1999). « Géographie, L'épreuve du bac est-elle nullet ? », *Mappemonde*, n°56, p 5-9.
- GODARD Olivier, MASSON Marie, (2014). « Le «Concours Carto » un outil pour apprendre à cartographier? », *Carto*, n°25, p 54-56.
- GODARD Olivier, MASSON Marie, (2015). « La cartographie au brevet des collèges », *Carto*, n°29, p 54-55.
- JOLY Jean-François, REINERI, Roger, (1999). « La carte, ça sert d'abord à enseigner la géographie », *Mappemonde*, N°56, p 10-14.
- MULLER Joël, LAURINI Robert, (1997). « La cartographie de l'an 2000 », *Revue internationale de géomatique*, Volume 7, n°1, p 87-106.

Sitographie :

- http://eduscol.education.fr/cid46005/cartes-et-images-dans-l-enseignement-de-la-geographie.html, Cette adresse renvoie au site éduscol-éducation.fr et plus précisément aux actes du colloque « Apprendre l'histoire et la géographie à l'école » où ARNOULD Paul et BIAGGI Catherine ont traité de la question des « cartes et images dans l'enseignement secondaire ».
- http://eduscol.education.fr/cid46003/la-place-des-documents-dans-l-enseignement-de-l-histoire-et-de-la-geographie.html Ce lien renvoie au site éduscol-éducation.fr et plus précisément aux actes du colloque « « Apprendre l'histoire et la géographie à l'école » où les inspecteurs Gérard GRANIER et Françoise PICOT traitent de « la place des documents dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie ».

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE: CHOIX DU SUJET ET ÉCLAIRCISSEMENTS THÉORIQUES....4

1 Motivations et choix du sujet....4

2 Cartes, cartographie, de quoi parle-t-on ?....4

2.1. Qu'est ce qu'une carte ?....4

2.2. Qu'est ce que la cartographie ?....5

2.3. La carte et l'évolution de ses usages....6

3 L'enseignement de la cartographie au secondaire....7

3.1. La fin des années 90, un tournant pour la cartographie en milieu scolaire....7

3.2. Les vertus de cet exercices....8

3.3. L'absence d'un renouvellement de la littérature scientifique au sujet de la cartographie en milieu scolaire....9

4 Problématique et plan de la recherche....9

SECONDE PARTIE : RECHERCHE....11

1 La place de la cartographie au secondaire : l'éclairage par la consultation des ressources officielles....11

1.1. La consultation des bulletins officiels....11

a) Les bulletins officiels (BO), qu'est ce que c'est ? Que cherche-t-on ?....11

b) La place accordée à la cartographie dans les BO relatifs aux programmes et dans les épreuves du secondaire....12

1.2. La consultation des manuels d'enseignement....15

a) Les manuels consultés et les exercices cartographiques recherchés....15

b) La place de la cartographie dans les manuels du secondaires....15

1.3. Cartographie et ressources officielles : le mimétisme entre la place de la cartographie dans les BO et la place de la cartographie dans les manuels....18

2 La place de la cartographie au secondaire : le regard des acteurs....19

2.1. Les enseignants et la pratique cartographique au secondaire....19

a) Présentation du questionnaire et des objectifs visés....19

b) Résultats et analyse....20

2.2. Rencontre avec le co-responsable du « Concours Carto »....26

a) Présentation du « Concours Carto » et des objectifs de cette rencontre....26

b) Le compte-rendu de la rencontre....27

c) Les conclusions de la rencontre....30

2.3. Les résultats du regard des acteurs....30

3 La cartographie permet-elle une meilleure acquisition des notions ?....31

3.1. Présentation des objectifs visés et du dispositif réalisé....31

3.2. La réalisation de l'expérience....32

a) La sélection des sujets....33

b) La sélection et la réalisation de la séquence....33

c) La récolte des données : l'élaboration du test sommatif....35

3.3. Analyse des résultats et limites du dispositif....35

a) Les résultats du test sommatif....35

b) Les limites du dispositif....37

CONCLUSION.....**38**
BIBLIOGRAPHIE.....**39**
TABLE DES TABLEAUX.....**43**

Table des tableaux

Tableau 1: La cartographie dans les programmes du secondaire.....13
Tableau 2: Cartes et documents relatifs à l'histoire dans un manuel.....18
Tableau 3: Cartes et documents relatifs à la géographie dans un manuel.....18
Tableau 4: Les niveaux concernés par les réponses au questionnaire.....21
Tableau 5: La cartographie dans les séances consacrées à l'histoire.....22
Tableau 6: La cartographie dans les séances consacrées à la géographie.....23
Tableau 7: l'avis général sur la position actuelle de la cartographie au secondaire.....24
Tableau 8: La cartographie dans les formations à l'enseignement.....25
Tableau 9: Partie du BO relative à la séquence "Où sont les hommes sur la Terre?".....34

ANNEXE 1 Liste exhaustive des incitations à la cartographie dans les Bulletins Officiels (B-O) :

I- les Bulletins officiels du collège :

- **Bulletin Officiel de 6ème(Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008):**

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

Géographie :

- Chapitre I- Mon espace Proche :

« La réalisation de croquis simples permet de rendre compte du paysage et/ou de l'organisation du territoire local. »

- Chapitre III- Habiter la ville :

« Réaliser un croquis simple d'un paysage »

- Chapitre IV-Habiter le monde rural :

« Réaliser un croquis simple d'un paysage »

- Chapitre V- Habiter les littoraux :

« Réaliser un croquis simple d'un paysage »

- Chapitre VI-Habiter des espaces à fortes contraintes :

« Réaliser un croquis simple d'un paysage »

Remarques :

Dans le bulletin de 6ème la tâche cartographique est représentée que dans la partie géographie. Cette tâche prend la forme d'une initiation aux croquis par l'intermédiaire des études de paysage.

- **Bulletin Officiel de 5ème (Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008) :**

Histoire :

- Chapitre I « Les débuts de l'Islam »

« Elle débouche [l'étude] *sur une carte qui situe le monde musulman médiéval par rapport à ses voisins »*

Géographie :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

Remarques :

Mis à part cette allusion qui est loin d'être explicite dans le premier chapitre d'histoire, le Bulletin de 5ème, sûrement à causes des thématiques abordées que ce soit en histoire ou en géographie, n'invite pas à l'élaboration d'une tâche cartographique avec les élèves.

- **Bulletin Officiel de 4ème (Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008) :**

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

Géographie :

Dans les propos préliminaires au programme on peut lire que :*« Des études de paysages, de cartes et la réalisation de croquis donnent aux élèves une première approche de son impact* [la mondialisation] *sur les dynamiques territoriales .*

Au fur et à mesure de l'avancement du programme, les études de cas permettent d'approfondir un parcours du monde et d'élaborer une carte simple de l'organisation du monde d'aujourd'hui »

- Chapitre II « Les échanges de marchandises »

« Réaliser un croquis à l'échelle mondiale des pôles et des flux majeurs des échanges mondiaux »

- Chapitre III- « Les territoires dans la mondialisation »

Pour les États-Unis *« réaliser un croquis rendant compte des grands traits de l'organisation du territoire américain ».*

Pour les puissances émergentes *« Réaliser un croquis rendant compte des grands traits de l'organisation du territoire du pays choisi »*

Remarques :

En histoire les références à des cartes sont plus importantes dans le programme cependant ces références invitent seulement à des observations et non à des constructions. Au contraire, on franchit une étape dans le programme de géographie. Ce dernier dépasse le cap des croquis simples de paysages pour aller vers des productions plus élaborées à des échelles plus importantes.

- **Bulletin Officiel de 3ème (Bulletin officiel n° 42 du 14 novembre 2013)**

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

Géographie :

- Chapitre I « Habiter la France »

Dans la partie intitulée *« Un territoire sous influence urbaine » « L'étude s'appuie sur la réalisation d'un croquis de la répartition spatiale de la population de ses dynamiques, y compris migratoires, sur le territoire ».*

Dans la partie intitulée *« la région « L'étude de la région s'appuie sur un croquis de l'organisation du territoire »*

- Chapitre II « Aménagement et développement du territoire français »

Dans la partie intitulée *« Organisation du territoire »* il est demandé de *« réaliser un croquis de l'organisation du territoire national ».*

Remarques :

En histoire le bulletin de troisième est dans la lignée de celui de quatrième. Le programme et les thèmes abordés invitent assez régulièrement à consulter des cartes. En revanche à aucun moment il est demandé de réaliser une tâche cartographique.

En géographie dans l'optique du diplôme national du brevet (DNB) les enseignants, à plusieurs reprises, sont invités à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

- **Les attendus du DNB en matière de cartographie :**

Dans le descriptif (note de service n°2012-029 du 24 février 2012)de l'épreuve d'histoire, géographie, enseignement moral et civique le jury attend du candidat :

- *« qu'il ait la capacité, si on le demande, de réaliser une tâche cartographique »*

II- les Bulletins officiels du lycée (filières générales)

- **Bulletin Officiel de seconde (Bulletin officiel spécial n° 4 du 29 avril 2010) :**

Dans les objectifs d'apprentissage :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Géographie :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Remarques :

Les programmes d'histoire et de géographie en seconde sont bien moins guidant qu'au collège en terme d'activités à proposer aux élèves. Ils s'attardent surtout sur les connaissances à aborder, une plus grande liberté pédagogique est laissée à l'enseignant.

- **Bulletin Officiel de première(séries générales) (Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010) :**

Dans les objectifs d'apprentissage :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Géographie :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Remarque :

Une bulletin dans la lignée de celui de seconde.

- **Bulletin Officiel de Terminale (ES et L) (Bulletin officiel n° 42 du 14 novembre 2013) :**

Dans les objectifs d'apprentissage :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Géographie :

Dans les propos préliminaires au programmes le bulletin invite l'enseignant à accorder *« une place essentielle à la construction de représentations cartographiques par les élèves (croquis et schémas) afin de rendre compte des multiples dimensions territoriales du programme. »*

- Thème 1- Clés de lecture d'un monde complexe

« Cette étude, menée principalement à partir de cartes, est l'occasion d'une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques. »

Remarque :

L'exigence du baccalauréat oblige l'enseignant à travailler cet exercice avec les élèves. Le programme de géographie est adéquat pour appréhender cet exercice à plusieurs échelles.

- **Bulletin Officiel de Terminale (série scientifique) (n° 8 du 21 février 2013) :**

Dans les objectifs d'apprentissage :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

Histoire :

Aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves

Géographie :

Dans les propos préliminaires au programmes le bulletin invite l'enseignant à accorder *« une place essentielle à la construction de représentations cartographiques par les élèves (croquis et schémas) afin de rendre compte des multiples dimensions territoriales du programme. »*

- Thème 1- Clés de lecture d'un monde complexe

« Cette étude, menée principalement à partir de cartes, est l'occasion d'une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques. »

Remarque :

Comme dans les autres séries, l'exigence du baccalauréat oblige l'enseignant à travailler cet exercice avec les élèves. Le programme de géographie est adéquat pour appréhender cet exercice à plusieurs échelles.

- **Les attendus du Baccalauréat en matière de cartographie :**

En géographie et dans les trois séries, les candidats doivent être en mesure de réaliser une production graphique si l'épreuve de composition tombe en histoire. Dans ce cas les candidats réalisent *soit l'étude critique d'un ou de deux document(s), soit* ***la réalisation d'un croquis*** *ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire en réponse à un sujet: Pour la réalisation d'un croquis, un fond de carte est fourni au candidat.*

III- Les bulletins officiels du lycée (filières professionnelles)

- **Bulletins officiels du cycle terminal (B-O N°42 du 14 novembre 2013) :**

Dans les programmes des classes de première et de terminale, que cela soit en histoire ou en géographie, on ne trouve aucune aucune incitation à réaliser des tâches cartographiques avec les élèves.

IV- Les bulletins officiels du lycée (filières technologiques)

•

- **Bulletin Officiel des première STI2D, STL et STD2A (BO N°3 du 17 mars 2011) :**

Les capacités exigées en matière de cartographie sont les mêmes que dans les filière générale :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

Ces compétences en matière de production cartographique doivent être mobilisée d'après le BO dans les chapitres suivants :

- La France contemporaine (Histoire / EMC)
- La France contemporaine (Géographie/EMC)
- La Mondialisation (Géographie)
- La Chine (Histoire/Géographie)

De plus, la réalisation d'une tâche cartographique est explicitement demandée dans les commentaires du premier chapitre relatif à la question de *« La France contemporaine »*. Il est effectivement spécifié que *« le traitement de ce sujet* [Géographie électorale] *invite à la cartographie informatique et aborde notamment les réalités locales ».*

- **Bulletins Officiels des premières STMG et ST2S (BO N°9 du 1er mars 2012). Bulletins officiels des terminales STMG et ST2S (BO N°33 du 13 septembre 2012) :**

On retrouve dans ces bulletins des références à la cartographie uniquement dans les tableaux des capacités et des méthodes à acquérir par les élèves. Ce tableau est le même que pour les autres filières :

- *II-Maîtriser des outils méthodes spécifiques.*

  2) organiser et synthétiser des infos

  « réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schéma fléchés, des graphes de différents types.

  lire un document (un texte ou une carte) et en exprimer oralement ou par écrit les idées clés, les parties ou composantes essentielles ; passer de la carte au croquis, de l'observation à la description

  3) Utiliser les Tic

  - ordinateurs, logiciels, tableaux numériques ou tablettes graphiques pour rédiger des textes, confectionner des cartes, croquis et graphes, des montages documentaires »

ANNEXE 2 : Liste des manuels utilisés

Manuels de 6ème :

- Manuel 1 : Manuel d'histoire et de géographie, Belin , 2009
- Manuel 2 : Manuel d'histoire et de géographie, Bordas, 2009
- Manuel 3 : Manuel d'histoire et de géographie, Hachette, 2009

Manuels de 5ème :

- Manuel 1 : Manuel d'histoire et de géographie, Magnard, 2010
- Manuel 2 : Manuel d'histoire et de géographie, Hatier, 2014
- Manuel 3 : Manuel d'histoire et de géographie, Nathan, 2010

Manuels de 4ème :

- Manuel 1 : Manuel d'histoire et de géographie,Nathan, 2011
- Manuel 2 : Manuel d'histoire et de géographie, Magnard, 2011
- Manuel 3 : Manuel d'histoire et de géographie, Hachette, 2011

Manuels de 3ème :

- Manuel 1 : Manuel d'histoire et de géographie, Magnard, 2012
- Manuel 2 : Manuel d'histoire et de géographie, Belin, 2012
- Manuel 3 : Manuel d'histoire et de géographie, Hatier, 2012

Manuels de seconde :

- Manuel 1 (géographie) :Manuel de géographie, Nathan, 2014
- Manuel 2 (géographie) : Manuel de géographie,Belin,2014
- Manuel 1 (Histoire) :Manuel d'histoire, Hatier, 2014
- Manuel 2 (Histoire) :Manuel d'histoire, Nathan, 2014
- Manuel 3 : Manuel d'histoire et de géographie, Magnard, 2015

ANNEXE 2 : Liste des manuels utilisés

Manuels de Première

- Manuel 1 (géographie) : Manuel de géographie L/ES-S, Hachette, 2015
- Manuel 2 (géographie) : Manuel de géographie L/ES-S, Belin, 2015
- Manuel 3 (géographie) : Manuel de géographie L/ES-S, Hatier, 2015
- Manuel 1 (Histoire) :Manuel d'histoire L/ES-S, Hatier, 2015
- Manuel 2 (Histoire) :Manuel d'histoire L/ES-S, Belin, 2015
- Manuel 3 (Histoire) :Manuel d'histoire L/ES-S, Hachette, 2015

Manuels de terminale

- Manuel 1 (géographie) :Manuel de géographie ES/L, Magnard, 2012
- Manuel 2 (géographie) :Manuel de géographie ES/L, Belin, 2013
- Manuel 3 (géographie) :Manuel de géographie S, Magnard, 2012
- Manuel 1 (Histoire) :Manuel d'histoire ES/L, Nathan, 2012
- Manuel 2 (Histoire) :Manuel d'histoire S, Magnard, 2014
- Manuel 3 (Histoire) :Manuel d'histoire ES/L, Magnard, 2014

ANNEXE 3 :Questionnaire sur la place actuelle de l'exercice cartographique dans l'enseignement secondaire :

Présentation : Dans le cadre de ma formation (Master MEEF second Degré parcours « histoire-géographie ») j'ai décidé, pour mon mémoire de recherche, de travailler sur l'exercice cartographique. Cet objet traditionnel de la géographie se questionné sur sa place actuelle dans l'enseignement secondaire mais aussi sur sa capacité à permettre une meilleure acquisition des notions en histoire et en géographie. C'est dans ce contexte que ce questionnaire intervient en essayant de mesurer votre opinion sur la position de la cartographie dans l'enseignement secondaire.

1- Pouvez vous précisez le type d'établissement dans le quel vous exercez et avec quels niveaux vous travaillez :

2- Comment qualifiez-vous la place de l'exercice cartographique dans vos séances en histoire ?
Exprimez votre réponse sur une échelle de 1 à 7, le 1 correspondant à une une absence totale de cet exercice dans vos séances en histoire et le 7 correspondant à une utilisation en continue (entourez votre réponse) .

1-2- 3-4-5-6-7

En géographie ?
Exprimez votre réponse sur une échelle de 1 à 7, le 1 correspondant à une une absence totale de cet exercice dans vos séances en géographie et le 7 correspondant à une utilisation en continue(entourez votre réponse).

1-2-3-4-5-6-7

3- D'une point de vue plus personnel que pensez-vous de la représentation de cet exercice dans l'enseignement actuel de l'histoire et de la géographie au secondaire ?
Exprimez votre avis par rapport à cette question en choisissant une proposition parmi celles proposées dans l'encadré ci-dessous (faites une croix au dessus de la proposition sélectionnée)

Pas représenté - sous représenté - représenté convenablement - sur-représenté - omniprésent.

4- Durant votre formation qui vous a conduit à être aujourd'hui enseignant comment qualifiez vous la place qui a été donnée à l'appréhension de l'exercice cartographique ? (merci de préciser si vous avez suivi un parcours d'historien(ne) ou de géographe)
Exprimez votre avis par rapport à cette question en choisissant une proposition parmi celles proposées dans l'encadré ci-dessous (faites une croix au dessus de la proposition sélectionnée)

inexistante - peu importante - Satisfaisante - trop importante - omniprésente

ANNEXE 4 : Tableau des notes classe62, celles des « sujets A »

Classe : 62
Matière : HISTOIRE-GEOGRAP.
Professeur : M. MALGOGNE
Période : Trimestre 2

26 élèves	Moyenne	HI-GE Coef. 2 - 20 Contrôle His 3 bis 05/02	HI-GE Coef. 2 - 20 Contrôle His 3 21/01	HI-GE Coef. 2 - 20 Contrôle Histoire 2 04/12
	5,67	5,00	6,00	6,00
	4,50	4,00	7,00	2,50
	15,00	16,50	13,50	Abs
	6,83	9,50	5,00	6,00
	15,75	N.Not	16,00	15,50
	5,50	6,00	5,50	5,00
	15,00	N.Not	15,00	15,00
	4,33	8,50	3,00	1,50
	13,50	N.Not	15,50	11,50
		N.Not	N.Not	Abs
	9,17	13,00	5,00	9,50
	11,67	12,00	12,00	11,00
	13,00	13,00	Abs	13,00
	3,67	4,50	3,00	3,50
	Abs	Abs	Abs	Abs
	8,67	7,50	10,50	8,00
	12,50	14,00	12,50	11,00
	3,33	4,00	3,00	3,00
	7,17	6,50	6,00	9,00
	5,67	7,00	4,00	6,00
		-	-	-
	Abs	Abs	Abs	Abs
	3,17	3,00	4,50	2,00
	Abs	Abs	Abs	Abs
	9,33	7,50	7,50	13,00
	10,17	13,50	7,50	9,50
	8,74	**8,61**	**8,10**	**8,08**

Annexe 5 : Tableau des notes classe 61, « celle des sujets B »

COLLEGE MONTAIGNE

Moyenne générale

Classe : 61

Période : Trimestre 2

25 élèves	Moyenne générale	ED.PHYSIQUE & SPORT. Mme TUAL	FRANCAIS Mme THEVENIN	MATHEMATIQUES M. BARBOT	HISTOIRE-GEOGRAPHIE M. MALGOGNE	ANGLAIS LV1 Mme LANGLAIS	écrit Mme LANGLAIS	note d'oralité Mme LANGLAIS	oral Mme LANGLAIS	TECHNOLOGIE M. TIREHOTE	SCIENCES VIE & TERRE Mme BILLAUD	EDUCATION MUSICALE M. CAMBON	ARTS PLASTIQUES Mme RLEW	Education aux Médias et. Mme DUBOIS
	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	10,45	14,00	11,06	8,00	5,90	10,64	7,41	12,00	12,50	6,67	15,50	9,33	10,38	13,00
	11,71	16,50	8,14	13,00	6,00	9,47	14,59	13,00	0,83	7,89	17,00	11,50	12,25	15,33
	11,98		11,67		11,00	14,75	17,50	12,00		11,50		11,00		
	14,28	13,00	12,23	19,00	9,60	16,60	16,47	20,00	13,33	13,11	16,50	13,50	13,25	16,00
	14,50	14,75	13,53	16,00	12,20	15,06	15,18	20,00	10,00	14,11	18,00	13,33	13,00	15,00
	13,03	14,50	8,88	17,00	9,20	15,57	13,53	19,00	14,17	11,56	15,50	12,33	15,75	10,00
	15,67	15,75	15,59	16,00	16,20	16,39	16,00	19,00	14,17	14,11	20,00	15,67	15,00	12,00
	13,05	14,00	11,26	11,00	11,80	12,30	12,24	13,00	11,67	11,44	19,00	12,17	12,50	15,00
	12,20	15,50	9,88	13,00	7,80	10,54	11,29	12,00	8,33	10,56	13,50	12,17	14,00	15,00
	16,24	19,50	13,76	19,00	11,10	16,96	15,88	20,00	15,00	13,44	18,50	16,33	16,50	17,33
	11,33	13,50	8,65	13,00	8,60	9,87	8,94	19,00	1,67	10,89	15,50	9,33	11,00	13,00
	11,97	14,50	9,47	9,00	7,80	12,73	11,53	20,00	6,67	9,89	14,00	13,17	12,13	17,00
	15,11	12,50	14,94	19,00	16,00	13,53	17,76	12,00	10,83	13,00	18,50	15,17	12,50	16,00
	10,98	12,00	7,38	11,00	9,00	6,59	8,17	5,00		9,11	15,50	11,17	13,00	15,00
	16,16	15,50	16,68	18,00	14,70	18,00	16,00	20,00		13,67	19,00	12,83	18,25	15,00
	14,27	14,25	12,53	15,00	10,70	15,76	17,29	20,00	10,00	13,67	19,00	12,83	13,00	16,00
	15,81	14,50	16,76	20,00	16,30	14,50	18,82	13,00	11,67	14,33	20,00	13,50	13,25	15,00
	14,24	14,25	12,79	18,00	12,20	15,09	16,94	20,00	8,33	13,11	18,00	13,17	14,75	11,00
	15,55	15,75	14,50	20,00	15,90	12,58	15,41	19,00	3,33	16,56	19,50	13,50	11,25	16,00
	13,12	13,50	14,06	19,00	15,30	16,24	17,88	20,00	10,83	12,00	18,50	14,33	11,25	17,00
	12,06	7,50	9,53	14,00	9,40	12,67	11,33	20,00	6,67	9,33	18,00	14,67	12,50	13,00
	11,00	13,00	6,56	6,00	4,70	10,42	8,83	12,00		8,11	14,00	11,67	12,50	13,00
	11,25	14,25	6,25	8,00	6,40	10,04	14,12	6,00	10,00	11,22	17,50	14,33	12,50	12,00
	14,69	14,50	11,38	10,00	8,20	12,14	11,41	20,00	5,00	11,33	16,50	13,17	14,63	15,00
	11,89	12,00	5,12	7,00	4,00	4,74	5,88	5,00	3,33	7,44	13,00	11,00	11,63	13,00
	13,14	14,13	11,30	14,13	10,40	12,93	13,62	15,64	8,97	11,52	17,08	12,85	13,20	14,40

ANNEXE 6 : Fiche séquence « où sont les hommes sur la Terre ? »

Classe : 6ème

Durée envisagée : 4-5h

Titre de la séquence : Où sont les hommes sur la Terre ?

Objectifs généraux : Les élèves doivent être capables d'identifier dans le monde les principaux foyers de peuplement, les principales métropoles, et les zones de faible occupation humaine. Les élèves doivent aussi être capables d'expliquer la répartition de la population mondiale à travers l'exemple du foyer européen. Enfin les élèves doivent être capables de décrire les dynamiques démographiques actuelles mais aussi les dynamiques de peuplement.

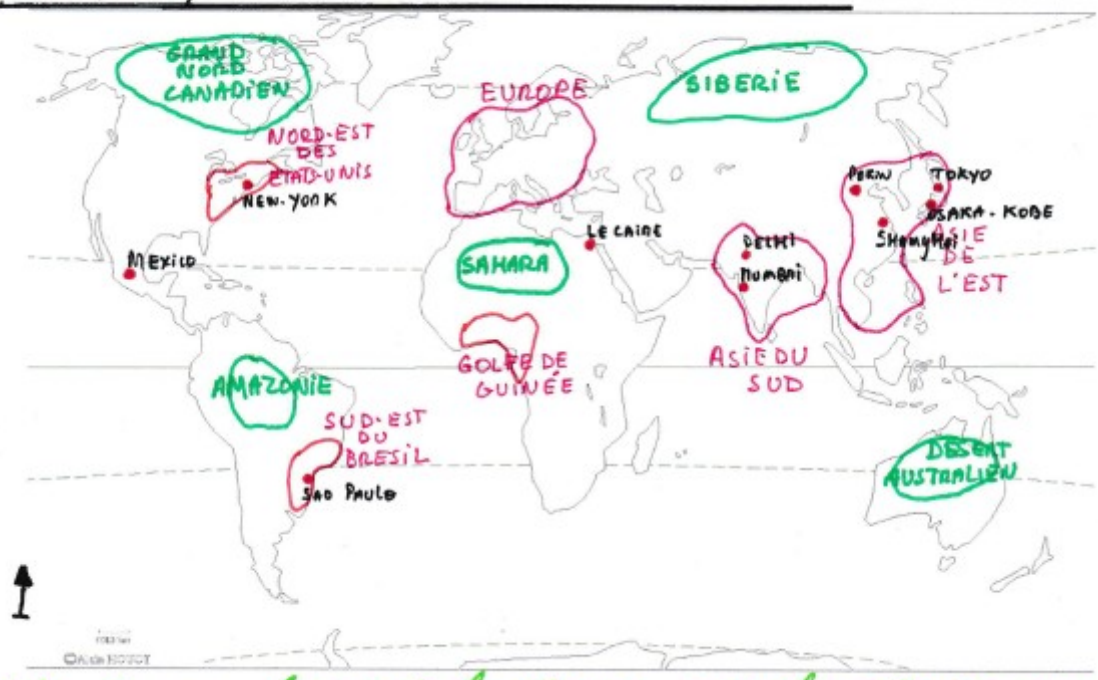
Situation : Comment les hommes sont-ils répartis sur la planète ?

Objectifs des séances (Objectifs intermédiaires)	Séance 1 : Le foyer de peuplement Européen. Décrire et expliquer la répartition de la population dans le foyer de peuplement européen.	Séance 2 : Les dynamiques de peuplement . Être capable d'identifier les grandes tendances de peuplement dans le monde. .	Séance 3 : Le peuplement à l'échelle mondiale. Identifier dans le monde les principaux foyers de peuplement ; les principales métropoles ainsi que les zones de faible occupation.	
Objectifs opérationnels	Connaître les facteurs humains et les facteurs naturels qui expliquent la répartition de la population européenne sur son territoire. Connaître les définitions de foyer de peuplement, de densité et de contrainte naturelle ;.	Savoir expliquer et démontrer les phénomènes de littoralisation et de métropolisation. Observer et expliquer l'évolution des foyers de peuplement au cours de l'histoire à l'aide des cartes de densité mais aussi des cartes des climats et des reliefs. Observer l'évolution de la population mondiale à travers une courbe.	Identifier à partir de plusieurs cartes les foyers de peuplement, les grandes métropoles et les régions inoccupées. Restituer ces informations sous la forme d'un croquis	Identifier et replacer sur une carte les grands foyers de population et les déserts humains.

Compétences mises en œuvre	Expliquer la répartition de la population en Europe. Travailler en groupe et individuellement sur un corpus documentaire. Être capable de construire un tableau organisé.	Lire un graphique à courbes Compléter une carte. Lire une carte climatique et de relief Décrire un paysage.	Réaliser une tâche cartographique.	Savoir analyser lire et tirer des informations d'une carte
Savoirs associés (parties du programme travaillées)	Décrire et expliquer la répartition de la population à l'échelle du foyer de peuplement choisi	• Décrire la répartition de la population mondiale. • L'étude se fonde sur l'analyse de différents planisphères : climats, reliefs, aires culturelles, États, croissance démographique…	Localiser sur un planisphère – les principaux foyers de population – les dix plus grandes métropoles mondiales – les espaces faiblement peuplés	
Situations d'apprentissages	Cours dialogué autour de l'étude de cas du manuel HATIER 2013 p232-234.	Cours dialogué organisé autour : • Description du paysage de Barcelone • Du travail sur la carte des métropoles • L'étude de cartes de densité • L'étude de graphiques.	Construction d'un croquis en commun avec la première classe. Étudier une carte et en tirer les informations pour construire une trace écrite avec la deuxième classe.	
Durée	2 heures	2 heures	1heure	

Annexe 7 : Carte construite avec les élèves

Titre : La répartition des Hommes sur la Terre



Problématique : Comment les Hommes sont-ils répartis sur la planète ?

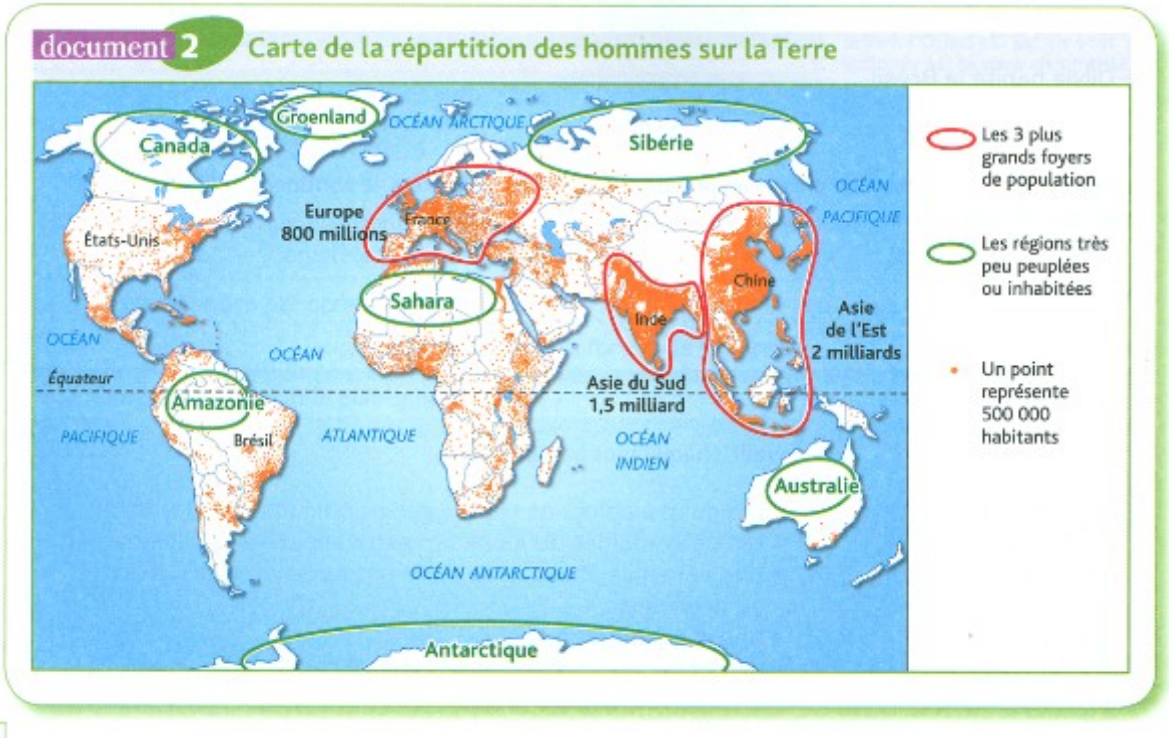
I. Les zones fortement occupées :

- ○ - Principaux foyers de peuplement
- ○ - Foyers de peuplement secondaires
- • - Les 10 métropoles les plus peuplées.

II. Les zones faiblement occupées

- ○ - Régions très peu peuplées.

Annexe 8- Activité proposée à la classe des « sujets B »



Je lis une carte et sa légende

EXERCICE 4 → Observe la carte et réponds aux questions suivantes :

a. Quel est le titre de cette carte ?

.....

b. Une légende permet de lire les informations d'une carte. Entoure la légende de la carte 2.

c. Combien d'habitants un point représente-t-il sur la carte ?

.....

d. Sur la carte, souligne en rouge le nom des trois plus grands foyers de population.

e. Sur la carte, souligne en vert le nom de deux déserts humains.

f. Quel hémisphère est le plus peuplé ? .....

Annexe 9 Évaluation sommative proposée aux deux classes.

Nom : **Prénom :** **Appréciation du correcteur**	**Classe :** **Note :** /20

I- Définitions (4 Points)

Donnez les définitions des termes suivants :

- Foyer de population :

……

……

……

Densité :

……

……

Littoralisation :

……

……

……

Contrainte naturelle :

……

……

……

II-La répartition des hommes à l'échelle de la planète. (6 points)

Sur le planisphère ci-dessous **identifiez et nommez** :

- 3 foyers de peuplements,
- 3 régions très peu peuplées ou inhabitées
- 3 grandes métropoles

N'oubliez pas de compléter **la légende** qui accompagne le croquis.

Titre : La répartition des hommes sur la Terre

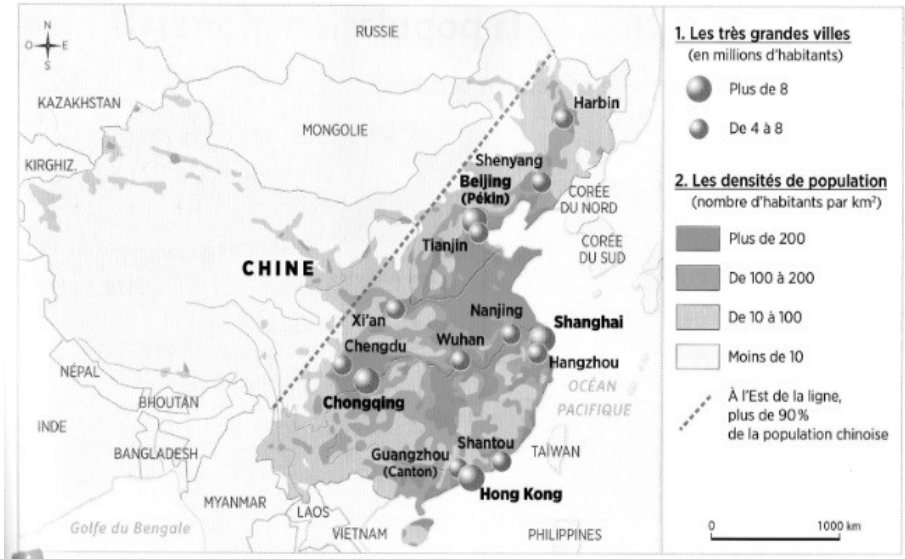
Légende :

- Les grands foyers de peuplements

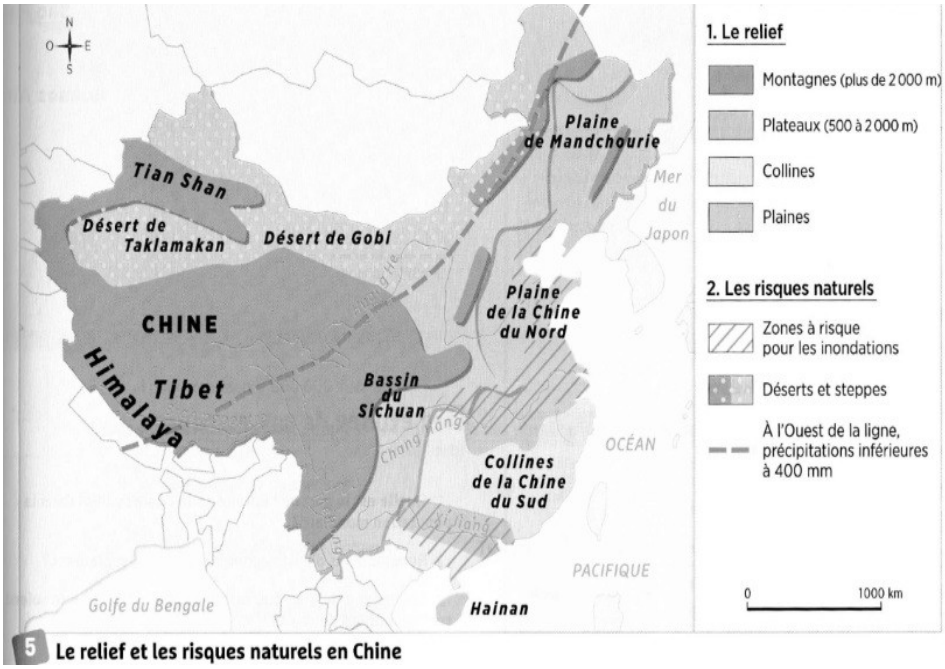
- Les grandes métropoles

- Régions très peu peuplées ou inhabitées.

III- Étude de cas : la Chine (10 points)



4 La répartition de la population chinoise



5 Le relief et les risques naturels en Chine

D'après les documents précédents répondez aux questions suivantes :

- 1-Où se trouve les plus fortes densités de population ? Justifiez votre réponse.

……

……

……

2-Quel lien peut-on faire entre les contraintes naturelles en Chine et la répartition de la population ?

- ……

……

……

……

Rizières dans le Yunnan, Chine

La répartition de la population reproduit celle de la surface cultivable, ce qui est normal dans un pays où la population est composée majoritairement de ruraux. La distribution de la population chinoise est d'abord le fait de la civilisation agricole Han [chinoise]. Elle se traduit par une accumulation de producteurs de grains (riz et blé) dans les plaines, vallées et deltas qui ne représentent qu'une faible partie de la surface totale. »

J.-P. LARIVIÈRE ET J.-P. MARCHAND,
Géographie de la Chine, © Armand Colin, 2000.

A l'aide des documents ci-contre :

3-Quelle ressource agricole a permis à la Chine de devenir le pays le plus peuplé au monde ?

……

……

……

…

4- Dans quelle partie de la chine cette activité est elle pratiquée ?

……

……

……

RÉSUMÉ

« *L'utilisation des cartes et de leur analyse sont essentielles en géographie comme en histoire […] L'initiation au maniement et à la construction des représentations cartographiques est donc un enjeu fondamental* ». Ces mots empruntés à Gérard HUGONIE expriment parfaitement les hypothèses qui sont à la base de mon travail. C'est cette conviction que la cartographie est un élément important de l'enseignement de cette discipline au secondaire qui m'a poussé à questionner cet outil traditionnel de la géographie. A travers ce mémoire la cartographie en milieu scolaire est soumise à deux analyses intimement liées. La première s'attardent à faire un état des lieux de la place occupée aujourd'hui par la cartographie dans l'enseignement secondaire. La seconde s'interroge sur les vertus de cet exercice à transmettre des connaissances qui sont au cœur de la discipline. A travers ces deux analyses l'enjeu est de savoir si la cartographie est à la bonne place aujourd'hui dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie au collège et au lycée

mots-clés : Cartographie, cartes, histoire-géographie, enseignement secondaire, bulletins-officiels, manuels, programmes d'enseignement.

ABSTRACT

"The use of maps and analysis are both essential in geography and history [...] As the result, the initiation in the use and construction of cartographic representation is a fundamental issue." These quotes from Gérard Hugonie perfectly express the hypothesis which are at the origin of my work. Then, it shows, with conviction, that mapping is a major element to properly teach history and geography. By sharing this conviction, it also led me to know more about this tool traditionaly linked to geography. Consequently, this thesis which deals with the school-mapping has been treated in two complementary analyzes. Whereas the first one pinpoints the place occupied by mapping in secondary education nowadays; the second one try to make an inventory of the virtues of this exercise in order to optimize the access of knowledge which remain at the heart of the discipline. Through these two analyzes the goal is to discover whether the mapping is in the right place today in the teaching of history and geography in middle and high school

Keywords : Mapping, maps, history, geography, middle and high school, curricula, Textbooks

RESUMEN

« *La utilisación de las mapas y de sus análisis son esenciales en geografía como en historia[...]La iniciación al manejo de la construcción de las representaciones cartográficas es un cuestión fundamental* ». Estas palabras de Gerard HUGONIE expresan perfectamente las convicciones que estan al base de mi producción. Es este convicción que la cartografía es importantissima en la asignatura que me tiene ganas de cuestionar este instrumento tradicional de la geografía. En este memoria la cartografía en entorno escolar esta sujeta a dos análisis relacionadas. La primera observa la situación actual de la cartografía en la enseñanza secundario. Y la segunda se pregunta las ventajas del ejercicio a transmitir los conocimientos que están al centro de la assignatura. Dentro de esas dos análisis, el reto es de saber si la cartografía esta a su sitio ahora en la enseñanza de la historia y de la geografía en la educación secundaria.

Palabras clave : cartografía, mappas, historia-geografía, educación secundaria, libros de textos, programa de enseñanza